VOLUME XVI. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 MAI 1929 — NUMERO 51

Adressez toute correspondance "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS
Canada
Etats-Unis
Europe

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA CONVENTION DE MARIAPOLIS

Toutes les paroisses de la région y prennent part — Cours de pédagogie du R. P. Bourque et discours de M. Henri Lacerte — Allocution de M. Philien Nick, président du cercle local de Mariapolis

Toutes les paroisses de la montagne Pembina s'étaient donné rendez-vous, samedi et dimanche derniers, à Mariapolis. On y tenait la convention pédagogique annuelle de la région. Chaque paroisse, sans exception, y fut largement représentée et environ trente instituteurs ou institutrices suivirent les séances de cette convention. Ce fut l'une de ces bonnes et fructueuses réunions à l'aide desquelles se consolide l'action de l'Association et se perfectionne graduellement l'opération de ses divers rouages.

Cours de pédagogie

La journée du samedi fut particulièrement consacrée aux leçons de pédagogie du R. P. Bourque, S.J. Bien que ce fût la veille de la Pentecôte, le curé de pratiquement chacune des paroisses de la région était là. Le R. P. Bourque, dans deux de ses magistrales conférences: "L'institutrice modèle" et "Erreurs contenues dans les manuels", donna aux personnes du corps enseignant les leçons et les conseils dont il est coutumier. Sa vaste science et sa grande expérience des choses scolaires lui permettent toujours, dans le cadre apparemment académique de ses conférences, de multiplier les leçons d'application pratique et les sages conseils que demandent nos problèmes locaux.

L'Association exige des sacrifices de nos instituteurs; elle exige aussi d'eux l'exécution d'une besogne pour laquelle ils n'ont reçu que peu ou pas de préparation. Et cependant la plupart puisent dans les causeries de notre professeur de pédagogie la conviction que les exigences de l'Association découlent de leur contrat d'engagement et la confiance en eux-mêmes qui assure l'efficacité de leur zèle.

Classe modèle

Il y eut, à la séance de l'après-midi, une classe modèle d'histoire du Canada. La Rév. Soeur Céline, du Couvent de Saint-Alphonse, apprit l'exploit du Long Sault à un groupe d'élèves de l'école du village de Mariapolis. Le R. P. Bourque a rendu le verdict: Très bien.

Réunion publique

Comme c'est l'habitude acquise, il y eut, dimanche après-midi, grande réunion publique. Tout le clergé de la montagne était là. Les officiers de cercles de l'Association et les commissaires d'écoles étaient aussi venus de partout. Cette réunion était sous la présidence de M. Philien Nick, le président du Cercle de Mariapolis. M. Nick ouvrit l'assemblée par quelques remarques judicieuses dont nous publions le texte plus bas et laissa la parole au président général de l'Association, M. Henri Lacerte, magistrat de police de Saint-Boniface.

M. Lacerte exprima le plaisir de l'exécutif à constater le succès toujours renouvelé des conventions régionales et remercia M. le curé de Mariapolis et les officiers de son cercle pour le zèle qu'ils ont apporté à l'organisation de cette heureuse convention. Puis l'orateur expliqua ce que doit et ce qu'entend faire l'Association et par quels moyens elle s'acquitte de sa mission. Il souligna quelques lacunes de notre organisation et il en montra les mérites. Il montra aussi les résultats surprenants obtenus jusqu'à date, insistant en particulier sur les progrès constants faits par nos enfants tant en anglais qu'en français. Il insista sur la part de coopération que les cercles paroissiaux et les commissions scolaires doivent apporter à l'oeuvre commune et prédit pour un avenir prochain l'organisation de véritables congrès régionaux de commissaires et d'officiers de cercles paroissiaux.

Après les remarques de M. Lacerte quelques personnes, dans l'assistance, lui posèrent une série de questions. Ce fut une autre occasion offerte à M. le président de donner des renseignements sur l'Association d'Education.

La paroisse de Somerset a déjà réclamé l'honneur d'avoir la prochaine convention de la région chez elle.

Discours de M. Nick

Je remercie tout spécialement MM. les curés qui ont bien voulu répondre à notre humble invitation; ils nous ont toujours aidés de leurs conseils. C'est pour nous tous un vrai réconfort de les voir à nos conventions.

Je remercie MM. les commissaires, les membres de l'A.E.C.F., le personnel enseignant et, vous tous, messieurs, d'avoir répondu en grand nombre à l'appel que je vous adressai il y a quelques jours. Ceci prouve que vous êtes toujours intéressés aux progrès de vos enfants à l'école et aussi que vous comprenez bien votre rôle de commissaires, d'institutrices et de parents dévoués.

Je ne passerai pas sous silence l'occasion qui m'est offerte de remercier les dames qui sont parmi nous aujourd'hui; car ce sont bien elles, et toutes les mères de famille, qui veillent avec le plus de vigilance sur l'éducation de nos enfants. Elles sont assez nombreuses, mais elles n'y sont pas toutes. Pourquoi? Peut-être aussi, mesdames, est-ce la faute à MM. les hommes qui, dans leur orgueil bien masculin, ont préféré venir eux-mêmes à la convention, prétendant que leur présence était indispensable au succès du congrès. Quoi qu'il en soit, mesdames, nous sommes bien heureux de vous voir parmi nous. L'année dernière, au congrès général de l'A.E.C.F. tenu à Saint-Boniface, il a été suggéré que "nos organisations ne connaîtraient le plein succès que lorsque les dames s'en occuperaient d'une façon plus active".

Si nos enfants n'apprennent que l'anglais dans nos écoles, le français parlé à la maison deviendra vite une langue secondaire, en attendant qu'elle disparaisse bientôt avec les générations futures.

L'école c'est la pépinière de la race, et c'est parce que le groupe français du Manitoba est convaincu de cette vérité qu'il a lutté pour conserver ses écoles et qu'il s'impose continuellement de lourds sacrifices pour que le français s'y enseigne convenablement.

L'enseignement de la langue française est toléré, mais il n'est pas obligatoire, et nous devons nous arranger comme nous le pouvons, par conséquent nous en remettre à la bonne volonté ou au dévouement du personnel enseignant. Dans le cas contraire, l'enseignement du français périclitera, et c'est à nous, parents, de prendre des mesures énergiques pour y remédier.

Merci à vous tous, congressistes de toutes les paroisses voisines. Vous apportez ici la réponse de notre groupe français à ceux qui rêvaient de nous détruire et de réduire notre belle langue à l'esclavage; car il faut toute la force d'un peuple qui se dresse pour s'affirmer et protéger ce qu'il a de plus cher: sa foi et sa langue.

Association d'Education des C.-F. du Manitoba

A cause de circonstances que nous n'avions pas prévues, la Convention régionale qui devait être tenue à Elie, les 1er et 2 juin prochain, n'aura pas lieu à la date indiquée. Elle a été renvoyée à l'automne.

LE SECRETAIRE.

Saison tardive dans l'Ouest

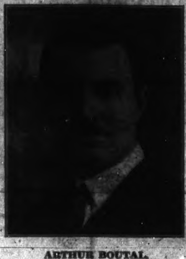
Bien qu'on ait pratiquement fini de semer le blé dans les trois provinces de l'Ouest et que les autres semailles soient très avancées, la saison est tardive dans l'Ouest, dit le rapport hebdomadaire du chemin de fer national du Canada. Le froid a retardé la croissance partout. D'autre part, certaines régions de l'Ouest se plaignent de la sécheresse.

Dans le sud de la Saskatchewan les semailles sont avancées, mais le froid retarde la germination. Une pluie abondante aiderait, mais on a surtout besoin de chaleur. Les rapports de la Saskatchewan sont optimistes pour la saison qui vient, mais la plupart des cultivateurs demandent de la pluie. L'Alberta a aussi besoin de chaleur et de pluie. Dans cette dernière province le blé est presque partout semé, mais les autres grains sont en retard.

Les Artistes de la Tournée de la "Liberté"



JEAN DELAVIGNETTE, une des principales basses du Cercle Molière, figure dans tous les concerts.



ARTHUR BOUTAL, directeur artistique du Cercle Molière, directeur de la tournée de la Liberté.



LUCIEN GLENAT, prix d'opéra et prix de romance au Festival Musical de Winnipeg, cette année.

Mlle YVONNE THIBAULT, professeur de chant, dont l'une des élèves a remporté le premier prix d'opéra (section féminine).

Mme A. BOUTAL, artiste dramatique, dessinatrice de talent, a créé plusieurs rôles importants à Winnipeg.



Mme G.-M. LAFLECHE, pianiste et accompagnatrice bien connue, figure au programme de tous les concerts.

LE CONCOURS DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION LE 25 MAI

C'est samedi prochain, 25 mai, qu'a lieu dans toutes les écoles de la province le concours de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Voici les règlements de ce concours qui doivent être observés strictement:

1.—Local

(a) Il n'y aura qu'un seul local pour chaque grade ou classe de la même paroisse.

(b) Si le petit nombre des concurrents le permet, ou encore, si le local est assez spacieux, on pourra rassembler plusieurs classes ensemble.

2.—Surveillant ou Représentant de l'Association

(a) Il y aura un surveillant pour chaque local séparé.

(b) Si les concurrents sont nombreux dans une même salle, il y aura un surveillant pour chaque classe, ou au moins un par 40 élèves.

(c) Les surveillants seront nommés par le président du cercle local.

(d) Il serait à désirer que M. le curé, le président et le secrétaire du cercle local soient présents au concours. DEFENSE ABSOLUE A TOUT MEMBRE DU CORPS ENSEIGNANT D'ENTRER DANS LA SALLE.

3.—Concours

(a) Une lettre scellée, contenant les questions et portant à l'extérieur les directions à suivre pour l'ouverture et la distribution sera adressée au secrétaire du cercle local.

(b) Le jour du concours, le secrétaire, ou son suppléant, remettra à chaque surveillant la lettre scellée contenant les questions, et une enveloppe pour le retour des compositions.

(c) Le jour et l'heure du concours, le 25 mai, de 9 h. 30 à 11 h. 30 du matin, seront les mêmes pour toute la province. Il durera deux heures.

(d) A l'heure fixée, le surveillant ouvrira, devant tout le monde présent, la lettre scellée et distribuera une copie des questions à chaque élève, dont il prendra les noms.

(e) Les concurrents n'auront sur le pupitre que le papier et l'encre nécessaires pour la composition.

(f) Les concurrents ne signeront pas leur copie. Ils mettront sur un feuillet à part, préparé à l'avance, leur nom, leur grade, le nom de l'école et celui de la paroisse. Ce feuillet sera soigneusement épinglé sur la copie.

(g) Le surveillant demeurera constamment avec les concurrents et il maintiendra une surveillance stricte.

(h) Tout concurrent pris en flagrant délit de fraude sera exclus du concours.

(i) A 11 h. 30, le surveillant recueillera lui-même toutes les copies. Il les mettra, avec la liste des élèves, dans l'enveloppe particulière qu'il aura reçue du secrétaire.

(j) Cette enveloppe sera scellée, séance tenante, devant tous et remise immédiatement au secrétaire, s'il est présent, ou à son suppléant, pour être expédiée sans délai par le secrétaire local, par lettre recommandée, à M. J.-H. DAIGNAULT, le secrétaire général de l'Association d'Education, à Saint-Boniface, Manitoba.

NOTRE LAUREATE DOIT PARLER CE SOIR A TORONTO

Félicitations et souhaits de l'Association d'Education à Mlle Madeleine Brunet, à son départ

Mlle Madeleine Brunet, du couvent de Saint-Adolphe, lauréate du concours oratoire du Manitoba, est partie dimanche soir pour Toronto, où elle doit prendre part à l'épreuve finale pour le Canada, qui aura lieu mercredi soir. Elle était accompagnée de sa mère, Mme J.-O. Brunet, de la Rév. Soeur Adélaïde, supérieure du couvent de Saint-Adolphe, et de Mme Bruce Campbell.

Mlle Brunet concourra à Toronto avec des représentants de toutes les provinces canadiennes, à l'exception du Nouveau-Brunswick et de la Saskatchewan. Elle aura à se mesurer avec un autre candidat de la langue française, M. Roch Pinard, 18 ans, élève du collège de Joliette, lauréat de la province de Québec.

La joute oratoire de Toronto aura lieu à l'Arena, qui peut contenir plus de 10,000 personnes. Des hauts-parleurs seront installés et tout le programme sera radiodiffusé. Le gagnant bénéficiera d'un voyage en Europe et représentera le Canada à l'épreuve finale internationale qui aura lieu à Washington en octobre, à laquelle vingt-deux nations seront représentées.

Bons souhaits

Les membres de l'exécutif de l'Association d'Education et un bon nombre d'amis personnels de Mlle Brunet s'étaient rendus dimanche soir à la gare du Pacifique Canadien pour présenter leurs félicitations et leurs bons voeux à la candidate de langue française du Manitoba.

En l'absence de M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education, qui assistait ce jour-là à la convention régionale de Mariapolis, le vice-président, M. Louis-Philippe Gagnon, a présenté à Mlle Brunet, au nom de l'Association, une brève adresse accompagnée d'une montre-bracelet. Notre jeune compatriote a remercié chaleureusement.

Au moment où le train s'ébranlait, les échos ont retenti des accents de "Vive la Canadienne" et "O Canada".

Parmi les nombreuses personnes présentes, nous avons remarqué: l'hon. et Mme P.-A. Talbot, la Rév. Mère Valérie Saint-Jean et autres soeurs du couvent de Saint-Adolphe, M. et Mme Roger Goulet, M. et Mme Horace Chevrier, M. et Mme J.-O. Brunet, M. et Mme G.-R. Brunet, M. et Mme Camille Fournier, M. et Mme W. Raymond, M. et Mme J.-A. Rousseau, Mme et Mlle Beyley, MM. J.-H. Daigneault, Dr Trudel, E. Lanctot, etc.

Législature Provinciale

FIN DE SESSION

La Chambre est prorogée vendredi, après avoir siégé pendant cinquante-deux jours

La Chambre a été prorogée vendredi après-midi avec le cérémonial habituel, en présence d'une nombreuse foule de spectateurs. Avant de prononcer la clôture officielle, le lieutenant-gouverneur a donné l'approbation royale à 52 bills adoptés dans la dernière partie de la session. Nos députés ont siégé pendant 52 jours. Ils ont étudié 134 bills, dont 118 ont passé dans la législation.

Les derniers jours de la session se sont déroulés dans le calme. L'opposition a naturellement mis en oeuvre, mais sans résultat, les moyens de retarder l'adoption du bill des Sept Soeurs. Trois votes ont été nécessaires pour en finir avec la seconde lecture. Amendements divers et renvoi à six mois ont été repoussés.

Contributions d'élections

Au cours de la discussion d'un amendement à la loi électorale, J.-W. Pratt, indépendant (Birtle), a proposé que les candidats soient requis de publier, avant et après les élections, une liste détaillée des noms des souscripteurs, avec la somme versée, à leur fonds de campagne. M. Major, ex-procureur général, a approuvé la suggestion.

CALGARY — Un aéroplane a fait une chute d'environ 2,500 pieds. N.-F. Stevens et O.-A. McCallum, qui le montaient, ont été tués instantanément.

MAJOR ET CLUBB SONT REDEVENUS DES MINISTRES

Ils reprennent leurs anciens postes de procureur général et de ministre des travaux publics

L'hon. W.-J. Major et l'hon W.-R. Clubb sont de nouveau membres du gouvernement Bracken, le premier comme procureur général et le second comme ministre des travaux publics.

A la suite d'une conférence des membres du parti, on a offert aux deux anciens ministres leurs anciens portefeuilles et ils ont été assermentés samedi après-midi.

La nomination de M. Clubb entraînera une élection partielle dans la circonscription de Morris. La date n'en est pas encore fixée, mais on croit que les brefs seront émis prochainement.

M. Major n'aura pas besoin de se faire réélire comme député de Winnipeg. Il faut deux vacances parmi les représentants de la capitale pour nécessiter une élection partielle.

Les libéraux n'ont pas jugé à propos d'accepter, pour le moment, l'invitation du premier ministre Bracken à opérer une coalition avec les progressistes et à avoir leurs représentants dans le cabinet.

Le sacre de Mgr Ladyka, évêque des Ruthènes

On nous informe que le sacre de Mgr Basil Ladyka, évêque des Ruthènes du Canada, aura lieu à Edmonton le 7 juin. Son intronisation à Winnipeg se fera le 14.

La récolte de blé de l'Argentine

Buenos Ayres — La moitié de la récolte de blé d'Argentine, estimée à six millions de tonnes, a déjà été exportée, selon une information donnée au président de la république par les principaux exportateurs.

Les exportateurs ont dit que le blé a été vendu à des prix variant de $3.95 à $4.20 les cent kilos.

LA CATASTROPHE DE CLEVELAND

De terribles explosions dans un hôpital, suivies d'émanations asphyxiantes, causent la mort de 124 personnes — Les victimes sont des médecins, des infirmières, des malades et des passants

Cleveland, Ohio — Le gaz délétère qui a semé la mort, mercredi, dans la "Cleveland Clinic", a actuellement à son actif 124 victimes. Les blessés et les autres personnes qui ont eu à souffrir des effets de ce gaz meurtrier sont nombreux dans les divers hôpitaux. Ces derniers sont surtout des médecins, des gardes-malades et des pompiers qui sont entrés courageusement dans l'hôpital, après l'explosion, dans l'espoir de sauver des malades.

L'explosion fut tellement violente que la maçonnerie elle-même ne put résister entièrement. Le plâtre fut arraché des murs, une porte de fer fut sortie de ses gonds et les escaliers furent tordus.

Les émanations délétères se répandirent avec une telle rapidité hors de l'édifice que des piétons s'abattirent sur le sol et y restèrent sans connaissance jusqu'au moment où les gaz s'élevèrent et où ils purent être transportés ailleurs.

La plupart des victimes furent retrouvées les mains crispées sur la gorge.

Les morts sont des malades, des médecins et des infirmières qui se trouvaient au quatrième étage de l'établissement à 11 h. 30 du matin, l'heure la plus active de la journée. Le feu suivit les deux explosions et il fut la cause de plusieurs blessures, de même que les éclats de verre qui furent lancés à travers l'espace lors de l'explosion des pellicules.

Nature du gaz mortel

La nature du gaz mortel qui a été la cause de l'une des plus terribles tragédies dans l'histoire de cette ville n'a pas encore été établie nettement. Des pharmaciens disent que c'est un gaz de bromure, mais des médecins prétendent que c'est une forme de gaz nitrique.

Il est probable, toutefois, que c'est un mélange de gaz provenant de plusieurs formes de produits chimiques renfermés dans l'édifice. En plus, les films, en se consumant, dégagèrent un gaz de bromure, dit-on.

La première explosion se produisit au rez-de-chaussée. A ce moment des malades encombraient les salles d'attente de la clinique. Plusieurs succombèrent là même où ils étaient assis, dont plusieurs dans des chaises roulantes.

Le centre de l'édifice fut d'abord rempli par les émanations mortelles. Une chaleur intense les porta rapidement au dernier étage. Avant que l'on eut le temps de faire quoi que ce fût pour organiser des secours ou fuir, une seconde explosion fit sauter le puits de lumière et répandit les gaz délétères dans toute la bâtisse.

Les occupants n'avaient d'autre moyen de fuite que de sauter par les fenêtres, mais peu d'entre eux purent les atteindre. Les gaz mortels les enveloppaient de tous les côtés et ils s'écroulèrent en cherchant les sorties.

Les deux entrées donnant sur la rue furent ébranlées et les escaliers remplis de gaz.

Tous les appareils à incendie de la ville furent concentrés vers l'hôpital et tous les véhicules possibles furent affectés au transport des blessés et des morts. Une heure et demie après la première explosion, tous avaient été transportés aux hôpitaux voisins.

Le Dr George-W. Crite, chef de la clinique, a dirigé le travail de secours.

La "Cleveland Clinic"

La "Cleveland Clinic", fondée il y a quelques années par le Dr George-W. Crite, prit vite une grande importance, et en 1924 un hôpital fut construit. Le Dr Crite, célèbre pour des cures de goitres, s'associa à d'autres médecins dans la "Cleveland Clinic Foundation".

Parmi les morts on compte plusieurs médecins et infirmières de l'hôpital. Des survivants disent que les visages des asphyxiés devenaient d'une couleur brune jaunâtre en moins de deux minutes après l'inhalation du gaz.

QUEBEC — M. Adélard Godbout a été élu par acclamation député libéral de L'Islet à l'assemblée législative. Il succède à l'hon. Elisée Thériault, récemment nommé conseiller législatif.

Première Représentation de la Tournée de la "Liberté" à Lorette Dimanche

ECHOS D'EUROPE

Les élections municipales à Paris

Paris — Les élections municipales de Paris ont donné les résultats suivants au deuxième tour:

Les conservateurs ont obtenu quatre siéges, inchangés; les républicains 19, gagnent trois siéges; les républicains de gauche, 22, inchangés; les radicaux indépendants 5, gagnent un; les radicaux et radicaux-socialistes 6, gagnent un; les républicains socialistes et les socialistes indépendants 3, perdent deux; les socialistes 11, perdent trois; les communistes 9, inchangés.

Le Vatican et l'Irlande

Dublin — Le gouvernement de l'Etat Libre d'Irlande annonce officiellement qu'il a établi des relations diplomatiques avec le Vatican.

Le Vatican enverra un représentant à Dublin et recevra un ministre du Saorstat (Etat Libre).

Béatification de Dom Bosco

Rome — A l'occasion de la béatification, le 2 juin prochain, de Dom Bosco, fondateur des Salésiens, des évêques et des supérieurs de missions salésiens viendront à Rome des pays lointains où s'exerce leur apostolat. Les Indes, le Siam, la Chine, le Japon, l'Afrique, l'Amérique du Sud et les Philippines se trouveront ainsi représentés à Rome par des Salésiens venus apporter à leur glorieux père un témoignage éloquent de la fécondité merveilleuse de son oeuvre.

Un pasteur allemand a-t-il vraiment trouvé une épine du Christ?

Berlin — On mande de Stuttgart que le pasteur Balluff, de Murtemburg, a trouvé une épine de la couronne d'épines du Christ.

Herr Balluff, fort connu comme historien d'art, a découvert cette épine dans une petite église du Waldsee. Cette épine, longue environ de deux centimètres, est protégée par une couche bleuâtre de métal.

Le pasteur Balluff espère trouver les preuves de cette identification dans les archives du Vatican.

Un ouvrage de Foch sur Jeanne d'Arc

Paris — On apprend que le maréchal Foch venait de terminer récemment une biographie de Jeanne d'Arc, dont le nom symbolise la France d'autrefois, comme le sien symbolise celle d'aujourd'hui. Par une ironie du sort, le premier exemplaire de cet ouvrage est sorti des presses quelques heures après la mort du maréchal. C'est M. Georges Goyau, de l'Académie française, qui a apporté ce premier exemplaire à Madame la maréchale Foch.

On ne croit guère à Rome que S. S. le Pape visite Avignon

Rome — Il ne semble pas que l'hypothèse d'un séjour possible du Pape dans le Palais Pontifical d'Avignon, trouve du crédit à Rome. Emise pour la première fois par un journal de Turin, cette hypothèse vient s'ajouter à toutes celles qui furent déjà formulées sur les projets de séjour ou de voyage du Pape.

Toutes ces hypothèses sont basées d'ailleurs sur l'idée un peu simpliste d'un Souverain Pontife en perpétuel déplacement et qu'on verrait tantôt à Jérusalem, tantôt à Malte, tantôt même aux Etats-Unis, sans compter les déplacements à l'intérieur de l'Italie, car, il n'y a pas actuellement un centre italien se recommandant à un titre quelconque à la piété des fidèles ou des pèlerins qui ne sollicite ou n'annonce une promesse de séjour du Souverain Pontife.

Pétain à l'Académie française

Paris — Le maréchal Pétain vient d'avertir M. Pierre de Nolhac, président en service de l'Académie française, qu'il pose sa candidature au siège du maréchal Foch. Pétain sera probablement élu par acclamation et ce sera M. Paul Valery qui le recevra.

L'agriculture à la Société des Nations

Genève — Le comité économique consultatif de la Société des Nations a recommandé de faire nommer des experts en agriculture, afin de collaborer avec la section économique de la Société.

L'on s'attend bien que le conseil approuvera la suggestion et qu'il manifestera par là toute l'attention qu'il convient de donner à la solution des problèmes agricoles.

Hindenburg va se retirer

Berlin — Le président Hindenburg va quitter la vie politique aussitôt que son terme d'office sera expiré, soit en 1932. Cette intention du président de la république allemande a été communiquée officiellement à la "United Press". Le président a déclaré que pour aucune considération il n'accepterait un second terme.

Plus de blé d'hiver que l'an dernier

Rome — L'Institut international d'agriculture a annoncé qu'au premier mai il y avait d'ensemencé en blé d'hiver au Canada 898,000 acres comparativement à 819,000 pour l'an dernier.

La moyenne des derniers cinq ans a été de 813,000 acres.

L'état de la récolte au premier mai était de 103 à comparer avec 88 pour la même date l'an dernier.

Les députés italiens ratifient l'entente du Vatican avec l'Etat

Rome — La Chambre des députés a adopté unanimement le bill du gouvernement italien, approuvant l'entente conclue à Latran entre le Vatican et l'Etat italien, le 11 février dernier. Le vote fut pris après que Signor Rocco, ministre de la justice, eut donné des explications sur l'application du concordat entre l'Italie et le Saint Siège. Le bill passera maintenant au Sénat, où il sera certainement ratifié sans difficulté.

La France décore Paderewski

Genève — Paderewski, qui demeure à Morges, près Genève, a été informé que le gouvernement français lui avait conféré la grande croix de la Légion d'honneur.

Cette nomination est directement due au désir du maréchal Foch, que Paderewski aida dans ses organisations charitables en donnant des concerts dans plusieurs pays d'Europe. Les recettes entières, plus d'un demi-million de dollars, allèrent au fonds du maréchal Foch.

La santé du pianiste a été récemment ébranlée, par suite de son travail pour les organisations de charité.

LES RESTES DU P. DE FOUCAULD

Ils sont ramenés à El-Goléa, aux confins du grand désert du Sahara

Rome — La caravane qui devait aller à Tamanrasset, au Hoggar, en plein centre du Sahara, reconnaître le corps du Père de Foucauld et le ramener à El-Goléa, a terminé sa mission. Elle se composait de Mgr Nouet, préfet apostolique de Ghardaia et du Sahara, ordinaire et juge dans le procès de recherche des écrits et dans l'étude de la cause du saint ermite; du R. P. Constantin, promoteur de la foi; du R. P. Joyeux, vice-postulateur de la cause; du R. P. Foca, notaire.

Ces quatre prêtres appartiennent à la Société des missionnaires d'Afrique, dite des Pères Blancs.

Cette caravane avait pour mission: 1. De reconnaître la tombe du Père de Foucauld; 2. D'interroger canoniquement les indigènes; 3. De faire sur place le procès de "non cultu".

Les voyageurs ont été conduits à destination par une voiture automobile Renault, aménagée spécialement pour les voyages sur pistes sahariennes. Une voiture spéciale avait emporté les trois cercueils où ont été déposés les restes du P. de Foucauld.

Mais le coeur vénéré de l'ermite de tout le Sahara a été laissé à Tamanrasset, près de la tombe de son fidèle ami, le général Laperrine, mort lui-même non loin de là, en survolant le grand désert. Les Touaregs pourront donc venir encore au tombeau du Père qui les a tant aimés, et se rappeler ses vertus et ses bienfaits.

Le tombeau dans lequel le corps du P. de Foucauld vient d'être inhumé est situé à El-Goléa, aux confins du grand désert, là même où le saint prêtre, revenant d'un rapide voyage en France, s'était arrêté avant de regagner son ermitage. Dès lors, il sera possible au tribunal qui instruit le procès de se rendre pour ses constatations à la tombe nouvelle, tandis que Tamanrasset est très difficilement accessible, étant à 1,500 kilomètres de Ghardaia, et à plus de 2,000 kilomètres d'Alger.

Une preuve nouvelle de l'intérêt que le monde entier porte à la cause du Père de Foucauld vient d'être donnée par le fait que, ces jours derniers a paru une traduction japonaise de sa vie écrite par René Bazin, de l'Académie française.

En outre, les touristes qui, en très grand nombre cette année, visitent le Mzab, manifestent qu'ils portent un grand intérêt aux souvenirs du P. de Foucauld et à sa cause.

ATTERRISSAGE EN FRANCE DU "GRAF ZEPPELIN"

Il tentait une deuxième traversée de l'Atlantique, mais il a dû faire demi-tour

Toulon, France — Le grand dirigeable allemand "Graf Zeppelin", parti de Friedrichshafen mercredi pour une seconde traversée de l'Atlantique, a dû rebrousser chemin. Il a atterri vendredi soir à Toulon, avec l'aide des troupes françaises, après toute une journée de lutte contre le vent déchaîné. Le dirigeable a tenu l'air pendant environ quarante heures. Il avait essayé trois autres fois dans la journée d'atterrir et chaque fois la tempête l'en avait empêché. La compagnie Zeppelin a télégraphié ses remerciments au ministère de l'air français pour ses inappréciables services.

Les moteurs font défaut

Après avoir parcouru 1,200 kilomètres au-dessus de la France et de l'Espagne, le "Graf Zeppelin" avait dû rebrousser chemin pour retourner à Friedrichshafen, à cause de la rupture d'une paire d'arbres coudés.

Après 12 heures de vol, le dirigeable avait atteint Gibraltar, et allait prendre l'Atlantique lorsque des troubles de moteurs exigèrent la convocation par le Dr Eckener d'une conférence des passagers, où l'on décida immédiatement de retourner à Friedrichshafen.

Avaient pris place à bord du dirigeable: quarante passagers, 18 membres de l'équipage et un gorille. La seule femme à bord était Mme Pierce, femme d'un millionaire new-yorkais, qui faisait le voyage en dépit des objurgations de son mari et de sa mère. Le capitaine Wilkins, l'explorateur bien connu, était aussi du voyage.

Le dirigeable transportait 4,000 tonnes de marchandises comprenant un courrier considérable, un piano, des provisions de bouche, de l'eau fraiche, etc.

Sabotage?

On croit que la détérioration des moteurs est le fait de sabotage de la part de personnes malveillantes. Des arrestations ont été opérées parmi les membres de l'équipage.

UNE VISITE DE M. PHILIPPE ROY

Le ministre du Canada en France viendra à Winnipeg et se rendra jusqu'à la côte du Pacifique

Ottawa — S. E. M. Philippe Roy, premier ministre canadien à Paris, qui est présentement à Ottawa où il confère avec le premier ministre, M. Mackenzie King, a déclaré que le monde du commerce français a les yeux sur le Canada en ces temps-ci. M. Roy se propose de visiter le Canada d'une côte à l'autre, afin de se familiariser avec l'état de choses actuel dans le pays qu'il représente diplomatiquement dans la capitale française.

Le représentant du Canada à Paris, autrefois membre du Sénat, médecin et propriétaire d'un journal français dans l'Alberta, occupait le poste de haut commissaire du Dominion dans la capitale française avant d'être nommé ministre. Il n'est pas venu au Canada depuis trois ans et il a trouvé que Montréal s'était développé considérablement depuis sa dernière visite.

"La prospérité du Dominion, a déclaré M. Roy aux journalistes, a attiré l'attention des hommes d'affaires en France. Il n'est pas possible cependant que la France puisse envoyer ici des colons, ayant besoin elle-même de tous les bras disponibles. Elle cherche plutôt à absorber les étrangers dans le travail de reconstruction qu'elle poursuit encore.

Désir de la paix

"En Europe, on est poursuivi par une idée fixe, celle d'établir un traité de paix universel, capable de faire disparaître toutes les possibilités de guerre. Tout le monde en Europe est désireux d'éloigner toutes les guerres possibles.

"On ne trouve plus en Europe l'ancien esprit militariste. Même en Allemagne, cet esprit-là est disparu. On a accueilli avec joie le pacte Kellogg et l'on continuera à accepter avec joie tout ce qui pourra contribuer à la conservation de la paix."

M. Roy s'est refusé à discuter l'attitude des nations européennes au sujet du nouveau statut du Canada comme nation indépendante au point de vue diplomatique. Il a simplement dit que la France avait été très heureuse d'envoyer un ministre à Ottawa.

L'ambassade canadienne à Paris est située dans l'un des plus beaux édifices de son genre. Il en est de même de la maison des étudiants offerte par le gouvernement.

POUR RIRE

Humour américain

On appelle humour une gaieté qui se dissimule sous un air sérieux et qui est pleine d'ironie, d'imprévu.

Ainsi, c'est l'humour quand Mark Twain raconte cette histoire amusante:

"Mon frère et moi, nous étions jumeaux et nous nous ressemblions d'une façon étonnante. On ne savait lequel de nous deux était l'autre. Mon frère portait une petite marque, une tache grise sur le côté droit.

"Un jour, on nous fit prendre notre bain dans la même baignoire et l'un de nous deux mourut. Lequel? On ne le sut pas tout de suite. On l'enterra. Je crois bien qu'il y eût là une erreur. Je vais vous dire pourquoi: on s'est aperçu, un peu plus tard, que c'est moi qui avais une petite tache sur le côté droit.

"C'est donc moi qui suis mort et non pas mon frère. Mais il ne faut pas le dire, ça me ferait du tort."

Les punaises de Bruxelles

Un officier allemand, en garnison à Bruxelles, avait comme chauffeur d'automobile un avocat bruxellois. Il occupait ses loisirs à visiter la ville, se faisant conduire aux principaux monuments.

Devant Sainte-Gudule, il fit la moue:

— Pas mal! pas mal! mais à Cologne, nous avons une cathédrale plus "kolossale"!

Au Palais de Justice l'"herr leutnant" toisa de sa petitesse l'énorme bâtiment:

— Peuh! notre Palais de Justice de Berlin est plus "kolossal".

L'avocat belge ne disait rien.

Mais le soir, en se couchant, l'officier boche trouva dans son lit — désagréable surprise — une douzaine de crabes vivants.

Fureur et injures. Il fait venir son chauffeur, qu'il soupçonne, non sans raison, de la mauvaise plaisanterie.

Celui-ci comparait, et de l'air le plus aimable:

— Mon lieutenant, ce sont des punaises de Bruxelles. Comme vous pouvez le voir, elles sont plus "kolossales" que celles de Berlin!

Un misogyne

L'écrivain anglais Ford Madox Ford ne passe pas pour encourager les femmes à faire de la littérature. Il a pour les bas-bleus une haine qui l'apparente à notre Barbey d'Aurevilly. Quelqu'un disait récemment devant lui, après avoir signalé deux ou trois romans écrits par de très jeunes auteurs et fort médiocres:

— Aucun homme ne devrait écrire de roman avant d'avoir atteint la quarantaine.

— Et surtout aucune femme, fit Ford Madox Ford. Comme cela, nous serions bien sûrs de ne jamais avoir une seule femme de lettres!

VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 MAI 1929 NUMERO 51

L'apostolat du journal, sans doute, ne saurait supplanter celui de la chaire, mais sous certains rapports il est plus important, et en le négligeant nous n'accomplissons que partiellement le devoir qui nous incombe d'enseigner et de prêcher.

MGR A.-A. SINNOTT.

LA LIBERTÉ

La constante mauvaise humeur, l'ennui, l'égoïsme, le manque de possession de soi donnent naissance à des maux vagues ou caractérisés qui abrègent l'existence. Ils la font courte, désagréable et douloureuse.

Paul DOUMER.

A NOS AMIS DE LA CAMPAGNE

Pour la septième fois, la *Liberté* va rendre visite à ses fidèles abonnés de la campagne. Elle leur envoie ses artistes avec mission spéciale de leur offrir une bonne soirée dont tous, grands et petits, gardent un agréable souvenir.

La tournée de 1929 débutera dimanche prochain à Lorette, pour se continuer au cours des mois de juin et de juillet. Du 14 au 27 juillet, la troupe jouera tous les jours sans interruption dans les parties les plus éloignées de la province.

Il n'est pas toujours facile de dresser un itinéraire qui donne entière satisfaction à tous. Nous avons fait pour le mieux et nos acteurs ne ménageront pas leur peine pour que le programme soit exécuté point par point.

Que nos amis de la campagne qui, à cette occasion, nous offrent spontanément leur concours si précieux, veuillent bien trouver ici l'expression de notre sincère gratitude.

Le retour annuel de ces tournées répond au désir de nos amis qui y ont pris goût et ne sauraient plus s'en passer. Cette fois, la liste des centres inscrits à l'itinéraire est même plus longue que de coutume. Nous nous efforçons de satisfaire le plus grand nombre possible de nos abonnés du Manitoba en donnant une représentation partout où la chose est matériellement possible. Puisse la température, toujours problématique, ne pas trop contrarier notre programme!

Des tournées organisées dans cet esprit, on le devine, ne sont guère des entreprises payantes. La plus grosse partie des billets étant offerts gratuitement à nos abonnés, les recettes demeurent forcément maigres, et d'autre part, les frais d'organisation et de déplacement sont assez élevés. Mais si nos amis de la campagne peuvent jouir, grâce à nous, de quelques heures d'agréable délassement; si cette visite nous permet de resserrer les liens de sympathie qui unissent au journal ses lecteurs dispersés sur un vaste territoire, nous aurons atteint notre but.

La *Liberté*, qui ne manque aucune occasion d'encourager le mouvement artistique sous toutes ses formes, compte naturellement de bons et fidèles amis dans le monde des acteurs et chanteurs du Manitoba. On sait que le directeur artistique du *Cercle Molière*, M. Arthur Boutal, est le gérant de notre succursale de Saint-Boniface. Cette organisation jouit d'une enviable renommée, d'ailleurs hautement méritée, dans les milieux français et anglais qui se piquent d'encourager et d'apprécier le bon théâtre français. Les beaux succès à son actif depuis quelques années au théâtre Walker, à Winnipeg, doivent être comptés parmi les facteurs qui ont fort heureusement contribué à mettre en relief l'excellence de la culture française et à accentuer le rapprochement des deux races.

C'est à ses amis du *Cercle Molière* que la *Liberté* confie, cette année, la mission de sa tournée à travers les centres français du Manitoba. M. Boutal a pu retenir les services de quelques-uns des meilleurs artistes de sa troupe, qui veulent bien consacrer deux semaines de vacances et de nombreuses autres journées à l'oeuvre du journal. C'est donc un programme de tout premier choix et d'une exécution impeccable que nous offrons à nos abonnés. La mise en scène sera particulièrement soignée, comme c'est de tradition pour toutes les pièces que monte le *Cercle Molière*.

Après le succès des précédentes tournées, dont le souvenir est resté dans toutes les mémoires, il semblait difficile de faire mieux. On nous rendra le témoignage — c'est notre ferme espoir — que la *Liberté* y a cependant réussi.

Donatien FREMONT.

Carnet du Grincheux

On répète volontiers que tout va bien, que la majorité se montre de mieux en mieux disposée à notre égard et que la cause du français gagne du terrain un peu partout.

D'accord, mais il y a un point qui m'inquiète. Je trouve que nos enfants, presque tous élevés dans le culte du français, oublient trop facilement de s'en servir dans la pratique — et il y a là un grave danger.

J'en rencontre souvent, sur le tramway, qui parcourent de longues distances pour se rendre à la seule école française de Winnipeg. Les parents qui s'imposent de tels sacrifices ont évidemment conscience de leurs devoirs et l'on peut croire que notre langue est en honneur chez eux. Pourquoi leurs enfants parlent-ils le plus souvent anglais entre eux?

Est-ce timidité, peur de se faire remarquer? Pourtant, je sais tel conducteur de tramway qui semble avoir pour eux des égards spéciaux et leur sait volontiers les quatre mots de français qu'il a retenus.

Vous croyez peut-être qu'un peu plus grands, ils se reprendront et tiendront à s'afficher sans respect humain? Hélas! leurs aînés ne sont pas mieux, et il ne faut pas s'en étonner. L'habitude est prise et bien enracinée.

C'est ainsi qu'entre jeunes gens et jeunes filles, on parlera anglais pendant toute une veillée. On a parfois la maigre excuse de la présence d'un ami ou deux qui ne comprennent pas le français; mais même entre compatriotes seuls, la conversation se poursuit dans l'autre langue.

Voici des jeunes qui ne manquent pas d'intelligence et d'idéal, puisqu'ils font partie de cercles dramatiques. Ils exercent, grâce à leur talent, un apostolat réel en faveur de notre langue. Mais voyez jusqu'où peuvent aller le ridicule et l'illogisme: ils sacrifient leurs loisirs pour la plus grande gloire du français et c'est dans une autre langue qu'ils papotent dans les coulisses et se divertissent après les répétitions!...

Il y a pis encore. Ces jeunes gens et ces jeunes filles se livrent à un sport de leur âge, que vous et moi avons pratiqué avant eux et qui se transmettra vraisemblablement de génération en génération. Concevez-vous qu'entre amoureux de même nationalité, on échange de doux propos, des confidences et des serments dans une autre langue que celle de sa mère? C'est pourtant ce que font nos pauvres étourdis. Une fois engagés dans cette voie de l'abdication et de l'amoindrissement, il n'y a plus de limite.

Ces jeunesses irréfléchies m'inspirent plus de pitié que de colère. Tout de même, si leurs amours tournent mal, elles ne l'auront pas volé...

Leur défense à tous est invariablement la même: "Pourquoi je parle anglais?... Ma foi je ne sais pas... Je ne m'en aperçois pas... Il me semble que ça se dit mieux..."

Voilà la clef du mystère. Ils parlent de préférence l'anglais, sans y être obligés, en vertu du principe du moindre effort. Dans le fond, ils le savent mieux que le français. Ils l'ont pratiqué davantage. A l'âge où l'on se fait la langue, ils ont baragouiné de l'anglais à coeur de jour, sans que le foyer et l'école y aient apporté le correctif nécessaire.

D'autres, élevés dans une atmosphère exclusivement française, ne résistent pas à la contagion de l'exemple. Ils finissent par s'imaginer que c'est plus chic de parler anglais.

Ma conclusion?... Elle ne sera peut-être pas du goût de tout le monde, mais je la livre avec ma franchise habituelle.

Les sacrifices que nous nous imposons pour maintenir l'enseignement du français remplissent leur but d'une manière très incomplète si nous ne réussissons pas en même temps à inculquer à nos enfants le désir et la fierté de le parler. A quoi bon apprendre une langue dont on ne se sert presque jamais?

C'est une oeuvre urgente à entreprendre. Elle est du domaine du foyer et de l'école d'abord; mais elle doit se prolonger bien au-delà, par un zèle et une vigilance de tous les instants.

LE GRINCHEUX.

P.-S. — Mes réflexions portent sur la jeunesse de la ville. Je veux croire que celle de la campagne sauve la situation.

LE CARILLON SACRE-COEUR

Pourquoi un drapeau?

Parce que toutes les nations en ont un et que nous sommes une nation, nous les Canadiens français, tout comme les Irlandais, les Ecossais, les Belges ou les Italiens.

Sans doute notre histoire n'est pas longue. Mais elle est belle et elle nous révèle que jamais sur la terre une nation n'a eu des origines comme les nôtres. Nous n'y avons aucun mérite et nous aurions mauvaise grâce de nous prévaloir de nos origines pour revendiquer partout une supériorité actuelle qui reste discutable. Nous aurions mauvaise grâce surtout, à cause de nos origines, d'entretenir en nos coeurs de mesquines passions, de les traduire en notre vie par d'inutiles rivalités, de mépriser dans nos sentiments et dans nos actes les autres nations de la terre.

Mais il n'est pas moins condamnable de voir certains Canadiens français oublier les faits, ignorer la gloire de leur naissance, mépriser leur race, perdre confiance en leur destinée, et, sous prétexte de progrès, abandonner les traditions qui nous ont faits ce que nous sommes pour se livrer à l'imitation servile des Français de France, des Anglais ou des Américains.

Nous ne sommes ni les uns ni les autres, comme nous ne sommes pas des Anglais du Canada. Notre nation, comme toutes les autres, peut être comparée à une grande famille. Et je ne sache pas que la justice ou la charité obligent une famille à renoncer à son caractère propre, à dilapider l'héritage des ancêtres, à rechercher les mésalliances, à rougir de ses traditions les plus pures ou à abdiquer son nom.

Nous sommes ce que nous sommes, avec nos défauts, qu'il faut corriger, et nos qualités, dont il faut être fiers. Nous avons un nom et ce nom il nous faut le signer sans honte comme sans forfanterie.

Pour une nation la signature c'est le drapeau. Et c'est pour cela qu'il nous faut un drapeau.

Quel sera-t-il?

Nos origines sont en France. Nos ancêtres quittèrent la vieille France dans une pensée d'apostolat. Ils vinrent ici et sous la conduite du clergé, autour des clochers de leurs paroisses, en contact avec des missionnaires, les fondateurs de villes ou de seigneuries, avec des femmes supérieures, qui tous vivaient une vie surnaturelle intense, ils constituèrent ici la Nouvelle-France. Cette terre du Canada, ils l'aimèrent tous d'un amour profond et surnaturel, pour la donner au Christ. Et malgré les guerres incessantes, ils la parcoururent, la colonisèrent, la défendirent.

Ils defendirent surtout l'idéal chrétien de la famille. Le Canada fut cédé à l'Angleterre. Mais les Canadiens français ne retournèrent pas en France. Fidèles à leur amour, ils restèrent ici et résistèrent à tous les essais d'assimilation anglaise et protestante.

Notre drapeau ne rappellera toutes ces gloires que s'il indique nos origines françaises, notre amour du sol, notre foi au Christ.

Le Carillon Sacré-Coeur

La bannière de Carillon, autour de laquelle combattirent les gens de chez nous, traversée de la croix blanche, et ornée des fleurs de lys, est bien propre à nous rappeler nos origines françaises. La croix blanche et les fleurs de lys étaient les marques distinctives de la vieille France.

Les feuilles d'érable disent notre amour du sol. Notre érable est l'arbre national.

L'image du Sacré Coeur rappelle en même temps que notre foi et notre reconnaissance envers le Christ, qui a inspiré à nos missionnaires, nos fondateurs et nos colons, la pensée de venir au Canada, le désir où nous devons être de le voir régner sur notre nation.

Le culte du Sacré Coeur s'est développé ici avant de se répandre en France. C'est lui-même qui a demandé d'avoir son image sur les drapeaux de la vieille France. Et c'est le Pape glorieusement régnant, qui, en instituant la fête du Christ-Roi, a rappelé les droits du Christ à régner sur les sociétés comme sur les individus.

Il y a vingt-cinq ans que le drapeau Carillon Sacré-Coeur s'est popularisé au Canada français. Il a droit de cité. Il y a encore trop de Canadiens qui ne le connaissent pas, qui, au moins, ne l'arborent pas. Chaque fois que nous avons à décorer nos demeures, nous devrions avoir assez de fierté pour réserver une place d'honneur au Carillon Sacré-Coeur.

Ce n'est pas une bannière religieuse, c'est un drapeau national.

Des Canadiens qui ornent leurs maisons de drapeaux tricolores ou américains, et qui ne songent pas au Carillon Sacré-Coeur, sont des Canadiens sans fierté, oubliant qu'ils appartiennent à une race distincte, dont ils ont raison d'être fiers, ou bien ce sont des Canadiens qui en rougissent, ce qui est pire.

Ne soyons pas de ceux-là. Et pensons-y, à la veille d'acheter des drapeaux pour le 24 mai, pour le 24 juin, pour la Fête-Dieu.

L'OUVERTURE DU NOUVEL HOPITAL DU PAS, LE 24

L'hon. John Bracken et l'hon. Dr Montgomery assisteront à la cérémonie

Le Pas, Man. — L'hôpital Saint-Antoine, l'une des plus belles institutions du genre dans l'Ouest, sera béni et inauguré officiellement le 24 mai. S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, incapable de se rendre, sera représenté par le R. P. Vézina, O.M.I., ancien curé du Pas.

Le premier ministre Bracken, député du Pas, l'hon. Dr E.-M. Montgomery, ministre de la santé, le Dr M.-N. Fraser, sous-ministre, Viau et Verne, architectes de Montréal, et J.-A. Tremblay, entrepreneur de Winnipeg, seront au nombre des visiteurs.

Voici quel sera le programme de la journée:

6 h. — Messe privée dans la chapelle du nouvel hôpital, par S. G. Mgr Charlebois.

8 h. — Grand'messe à la cathédrale par le R. P. Vézina, O.M.I.

9 h. — Bénédiction d'une école par S. G. Mgr Charlebois.

10 h. — Bénédiction du nouvel hôpital par S. G. Mgr Charlebois.

1 h. 30 — Ouverture civique du nouvel hôpital.

3 h. — Visite du public.

6 h. — Banquet pour les invités dans le nouvel hôpital.

8 h. 30 — Concert d'orchestre sur le terrain de l'hôpital.

9 h. — Allocutions par les différentes personnalités religieuses et politiques.

10 h. 30 — Feu d'artifice.

M. l'abbé Ouellette démissionne

Montréal — Après trois mois d'hôpital et trois mois de convalescence, M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur des missionnaires colonisateurs, fondateur et directeur de la "Voix Nationale" revue mensuelle, a dû, pour des raisons de santé, donner sa démission. Son successeur sera nommé à la fin de mai par NN. SS. les archevêques et évêques de la province de Québec, lors de leur réunion, convoquée pour assister aux délibérations du Conseil de l'instruction publique.

M. l'abbé Georges-H. Bilodeau agira comme assistant-directeur, en son absence.

M. l'abbé Ouellette est en repos à La Trappe d'Oka.

Voyage à Rome

C'est le 31 mai, et non le 4 juin, que partira pour Rome le pèlerinage organisé à l'occasion de la béatification du Père de la Colombière, S.J., sous la direction du R. P. J. Prisseau, S.J., (1355, Rachel Est, Montréal), avec le concours du Pacifique Canadien. Les pèlerins visiteront les Etats pontificaux, l'Italie, la France, la Suisse, la Belgique, l'Angleterre, et rentreront au pays le 3 août.

Moniales Carmélites

Aux Trois-Rivières — Un mot de préambule

Notre intention n'est pas d'écrire de longs articles, pour faire connaître l'histoire et la vie, l'esprit et les coutumes d'un Carmel régulier parfaitement établi. Nous voulons offrir tout simplement quelques notes, soigneusement contrôlées, pour renseigner davantage les amis de plus en plus nombreux de l'Ordre des Carmélites.

Depuis que la "petite" Marie-Françoise-Thérèse Martin a capté l'attention du monde entier, par sa vie étonnante de confiance et d'amour; depuis que les Pontifes romains ont auréolé le front de cette jeune Moniale du Carmel de Lisieux des témoignages autorisés qui préparent la glorification terrestre des serviteurs du bon Dieu; depuis les années si rapprochées de la naissance et de la mort, de la béatification et de la canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus — 2 janvier 1873 et 30 septembre 1897; 29 avril 1923 et 17 mai 1927 — qui proclament bien visiblement à toutes les nations de la terre que la "Petite Thérèse" est vraiment une Sainte de notre temps et la vraie "petite Soeur" de tous les enfants de l'Eglise catholique; depuis surtout ces dernières années où les Pluies de Roses se sont manifestées aux hommes de façon si merveilleuse et si fréquente, si salutaire et si consolante, chez tous les peuples de l'univers, et sur tous les points du globe terrestre, les noms de "Sainte Petite Thérèse" et de "Carmel de Lisieux" sont devenus, pour ainsi dire, des mots qui aident davantage à acquérir une réelle confiance, parce qu'ils invitent à la pratique plus simple de la foi dans le bon Dieu; parce qu'ils portent à mieux connaître et à comprendre plus aisément les miséricordes infinies du Divin Sauveur Jésus; parce qu'ils redisent sans cesse à toutes les âmes chrétiennes, l'exemple admirable des vertus et sublimes de la glorieuse sainte "Petite Thérèse" de l'Enfant Jésus.

Les notes qui vont suivre ne sont pas écrites dans le but de développer un peu plus la dévotion à l'humble Carmélite si connue de tous, — "dévotion mondiale", disait le Saint-Père Benoît XV lui-même, — mais ces notes feront voir certains détails ignorés, qui intéresseront sûrement tous les lecteurs relativement au genre de vie des Carmélites dont le nom, par la "Petite Thérèse", se trouve à présent sur tant de lèvres chrétiennes; ces notes fixeront mieux les esprits sérieux, touchant l'existence austère, — trop sévère, disent certaines gens peu habituées aux choses de l'âme, — qui demeure, aujourd'hui comme par le passé, l'école où se forment les saints du bon Dieu et les modèles des âmes généreuses de la terre.

UN AMI DU CARMEL.

Les jeunes catholiques chinois se groupent

Pékin — Une association générale de la Jeunesse Catholique Chinoise vient de se fonder à Pékin, qui se propose de garder et coordonner les forces vives de la jeunesse catholique, en vue de l'action catholique sous toutes ses formes.

Les jeunes sont groupés dans des associations locales, qui s'unissent ensuite dans l'Association Générale.

C'est le message du Pape au peuple chinois qui a déterminé cette fondation, car il y est dit que le Saint-Père "souhaite principalement l'organisation des chers jeunes gens."

Les malheurs du XXe siècle vus par l'honorable M. Ferguson

Toronto — L'influence du foyer a été minée par l'automobile, le radio et d'autres inventions du XXe siècle, a dit le premier ministre Ferguson, dans un discours prononcé devant des notables israélites. M. Ferguson a affirmé que le contrôle des parents sur les jeunes gens avait été plus complètement conservé chez le peuple juif que chez les gentils, puis il a ajouté: "Je pense quelques fois que, parmi les gentils, nous perdons le contrôle".

Directrice de l'enseignement du français au Manitoba

Mlle Mary-M. Brooker, institutrice de Winnipeg, a été nommée par le département de l'instruction publique directrice spéciale de l'enseignement du français au Manitoba. Née en Ecosse, elle a fait ses études dans ce pays et a aussi suivi des cours en France et en Allemagne, se spécialisant dans la formation des instituteurs. Mlle Brooker entrera en fonctions le 1er septembre.

SEPTIÈME

Tournée Artistique de la "Liberté"

avec des artistes du

Cercle Molière

dans un répertoire de

Comédies, Opéras comiques, intermèdes, etc.

Voici l'itinéraire de la tournée artistique de la "Liberté" à travers les centres français du Manitoba. Cet itinéraire pourra subir quelques modifications, mais les intéressés en seront prévenus à temps.

Dimanche 26 mai	Lorette
Samedi 1er juin	La Broquerie
Dimanche 2 juin	Sainte-Anne-des-Chênes
Samedi 8 juin	Letellier
Dimanche 9 juin	Saint-Jean-Baptiste
Vendredi 14 juin	Saint-Malo
Dimanche 16 juin	Saint-Claude
Mardi 18 juin	Saint-Pierre-Jolys
Vendredi 21 juin	Saint-Adolphe
Samedi 22 juin	Sainte-Elisabeth
Dimanche 23 juin	Sainte-Agathe
Dimanche 30 juin	Fannystelle
Lundi 1er juillet	La Salle
Vendredi 5 juillet	Saint-Charles et Saint-François-Xavier (Séance à St-Charles)
Dimanche 7 juillet	Saint-Eustache
Mardi 9 juillet	Saint-Norbert
Dimanche 14 juillet	Sainte-Rose-du-Lac
Lundi 15 juillet	Sainte-Amélie
Mardi 16 juillet	Laurier
Jeudi 18 juillet	Saint-Lazare
Vendredi 19 juillet	Oak Lake
Samedi 20 juillet	Grande Clairière
Dimanche 21 juillet	Dunrea
Lundi 22 juillet	Mariapolis
Mardi 23 juillet	Somerset
Mercredi 24 juillet	Bruxelles
Jeudi 25 juillet	Notre-Dame-de-Lourdes
Vendredi 26 juillet	Saint-Léon

A l'automne, nos artistes joueront aussi à Saint-Boniface, Woodridge, Kenora, Rainy River et quelques autres centres.

Sièges réservés, 75 sous. Entrée générale, 50 sous. Enfants, 25 sous.

Soyez dès aujourd'hui un abonné en règle. La représentation est spécialement pour nos abonnés, les autres passeront en second lieu.

Tout abonné dont l'abonnement est en règle a droit à deux sièges réservés seulement. Sont en règle ceux dont l'abonnement est payé d'avance à la date de la représentation dans leur localité.

Les abonnés en règle qui ont droit à leurs billets devront en faire la demande aux bureaux de la "Liberté".

Tournée artistique de la "Liberté"

Veuillez trouver ci-inclus la somme de ______________ en paiement de mon abonnement jusqu'en l'année 192____ et me faire parvenir les billets auxquels j'ai droit pour la représentation qui aura lieu à ______________

(Nom de la paroisse)

Nom ______________

Adresse ______________

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La prospérité du Québec et le rapatriement

Saturday Night (Toronto):

A l'heure présente, la province de Québec jouit d'une prospérité telle que celle-ci a pour effet de retenir au pays ses fils et ses filles, qui peuvent y trouver de l'emploi et qui n'ont pas besoin d'aller chercher du travail, en émigrant vers le sud. Actuellement, il n'y a pas de crise de chômage dans cette province. La vie agricole n'est pas sans attraction pour un grand nombre de Canadiens français. Il n'y a pas de doute qu'il y a plus de jeunes gens des deux sexes qui consentent à rester sur la terre, dans Québec, que dans certaines autres provinces. Toutefois, la vie agricole n'est pas faite pour tout le monde; et ceux des jeunes qui préfèrent s'employer dans l'industrie trouvent dans les usines, dont l'activité est aujourd'hui si manifeste dans la province, de bons salaires et un travail permanent.

Il semble que la surprenante expansion industrielle de Québec aura pour résultat non seulement d'arrêter l'exode aux Etats-Unis, exode qui fut si regrettable dans le passé, mais aussi de causer le rapatriement d'un nombre considérable de Canadiens français natifs de Québec, qui, après avoir établi leur demeure outre-frontière, jettent maintenant un regard de regret sur la bonne vieille province qu'ils ont quittée. En réalité, les agents de rapatriement obtiennent actuellement beaucoup de succès dans leur effort pour ramener au bercail les Canadiens français exilés.

La liberté de parole

Le Droit (Charles Gautier):

Personne n'admettra qu'il soit permis de tout dire et de tout écrire, encore moins de tout faire.

Dans tout pays civilisé la loi punit le blasphème, l'insulte au souverain, l'excitation à la violence, la diffamation, la littérature immorale. En temps de guerre, les gouvernements établissent une censure sévère sur ce qui est publié. Et tout cela est raisonnable. La sécurité et le bon fonctionnement de l'Etat l'exigent.

Pourquoi y aurait-il une exception pour les communistes? Pourquoi le gouvernement n'interviendrait-il pas pour arrêter la propagation de théories antisociales et antichrétiennes? Que prêchent les communistes sinon l'étouffement de la religion, la suppression de la propriété, la guerre entre les classes, le massacre collectif?

La Russie est un exemple vivant du communisme et de ses conséquences. Qu'est-ce que les bolchévistes ont fait de cette liberté qu'ils réclament pour eux dans les pays où règne l'ordre social normal? N'ont-ils pas été plus tyranniques et plus sanguinaires que les plus célèbres despotes?

La liberté individuelle a des limites; elle cesse à l'endroit même où elle met en danger la liberté d'autrui. Qui soutiendra que les théories communistes n'attaquent pas les droits des individus, des familles, de la société, de Dieu même?

On n'a pas le droit de semer de mauvaises doctrines pas plus qu'un marchand de produits alimentaires n'a le droit de vendre du poison. Et l'Etat qui ne croit pas outrepasser ses droits en faisant des règlements d'hygiène et de circulation a encore plus le devoir de réprimer la propagation de mauvais principes. Les idées mènent aux actes et les révolutions sortent fatalement des appels à la révolte.

Le baiser condamné et le baiser réparateur

Dernièrement, un député anglais dont la femme est également député au Parlement, a été l'objet d'un rappel à l'ordre pour avoir embrassé publiquement sa femme, dans la salle des séances, en revenant de voyage. "Ce était très "shocking".

A New-York, les magistrats parlent plus familièrement du baiser. Un juge de New-York vient de condamner un nommé Maccade, reconnu coupable d'avoir battu sa femme à diverses reprises, à embrasser sa femme tous les matins pendant six mois. Sinon, il devra subir six mois de prison.

Voilà un critérium sérieux, pour que le mari sache s'il aime, oui ou non, sa femme. Ou bien l'époux, s'étant trompé sur ses propres sentiments, verra qu'il est destiné à faire un mari modèle, ou bien, sans hésitation, il choisira les six mois de prison.

BRANDON, Man. — Le sénateur Robert Watson est mort dimanche. Il avait été député fédéral et député provincial libéral avant de devenir sénateur en 1900.

BOGNOR — Après un séjour de treize semaines et demie à Graigwell House, où il a lentement refait sa santé, le roi, accompagné de la reine, est parti pour le château de Windsor,

Parlement Fédéral

LES COMMUNES FONT OFFICE DE "RUBBER STAMP"

C'est à cela que se borne leur rôle dans les affaires de divorce venues du Sénat

Ottawa — Cette session sera décidément celle du divorce. Jamais encore on n'en avait tant parlé aux Communes.

Le député de Labelle, M. Bourassa, et quelques autres sont en train de faire éclater d'une façon péremptoire son absurdité, non seulement dans son principe, mais par les embêtements de toutes sortes qu'il provoque au point de vue administratif et par les illogismes et les injustices qu'il introduit dans les lois.

Dernièrement, ces députés montraient le sort misérable des enfants des divorcés devant la loi fédérale. "Quand l'Etat prend sur ses épaules la responsabilité de briser les liens familiaux, déclara M. Bourassa, il devrait certainement s'occuper aussi de la préservation des membres de ces familles qui, physiquement, moralement, ou légalement, restent incapables de se protéger elles-mêmes. Nous décrétons que tel mariage est dissous, l'homme va où bon lui semble et la femme au gré de ses désirs, et il n'y a rien pour protéger les enfants. Nous nous lavons les mains de toute responsabilité vis-à-vis de ces derniers."

Dans ce cas actuel de notre loi fédérale du divorce, l'Etat fédéral brise civilement le lien matrimonial, et il n'a pas le droit de s'occuper des enfants!

Le divorce est l'absurdité et l'injustice initiale, et ne peut qu'avoir des conséquences absurdes et injustes.

"Rubber Stamp"

La majorité de la Chambre a décidé que son rôle doit se borner à ratifier automatiquement, "as a matter of course", les décisions prises par le comité des divorces du Sénat. Ce comité peut commettre des erreurs, des fautes de jugement — comment n'en commettrait-il pas, débordé qu'il est par sa besogne? — la majorité de la Chambre n'en a cure, ne se soucie pas de les corriger. Les Communes ne sont pas, en fait, une haute Cour de révision, mais une haute Cour de ratification automatique. La majorité de la Chambre considère qu'en cette matière les Communes doivent servir, comme disent les Anglais, de "rubber stamp".

Les grévistes de Winnipeg

Deux débats ont déjà eu lieu là-dessus et nous ne reviendrons que très brièvement sur la question. M. Veniot a fait adopter son bill amendé en deuxième lecture.

M. Veniot a expliqué que 96 fonctionnaires sont concernés. Il s'agit de leur rembourser la différence entre le salaire qu'ils ont reçu depuis 1919, après leur rentrée en service, et ce qu'ils auraient reçu s'ils n'avaient jamais participé à la grève générale. Le gouvernement considère que c'est une question d'équité. Ces gens ont fait un travail qui vaut tel salaire. Ils ont reçu un salaire moindre. Ils ont donc droit à un remboursement. Cela entrainera une dépense d'environ $100,000. Les remboursements seront rétroactifs et les ajustements qu'il convient de faire seront confiés à un représentant de la Commission du service civil ainsi qu'à un représentant du ministère des Postes. Ces deux hommes iront à Winnipeg pour faire une enquête sur place.

L'Université de Montréal dans l'Ouest

En organisant, d'accord avec le Pacifique Canadien, une excursion annuelle à travers le pays, l'Université de Montréal ne fait que poursuivre sur un plan agrandi son action hautement éducatrice. Une université n'est pas seulement un assemblage de facultés et d'écoles où se distribue une science anonyme et impersonnelle. C'est un foyer de culture, un centre de pensée et d'études, c'est-à-dire une promesse de progrès et d'épanouissement, au sens total de ces mots. A ce titre, elle se doit de ne négliger aucun des moyens qui s'offrent à elle de faire pénétrer partout son influence, d'étendre son rayonnement et ainsi de réaliser la plénitude de sa fin, qui est de préparer des chefs pour l'avenir, mais aussi, dans une large mesure, de guider les chefs d'aujourd'hui et par eux d'éclairer le public en général.

Le train du Pacifique Canadien, qui emportera les voyageurs de l'Université, le 6 juillet prochain, couvrira en 21 jours une distance de plus de 6,000 milles, traversant dix provinces et s'arrêtant dans tous les grands centres et les plus beaux endroits de villégiature de l'Ouest. Il sera de retour à Montréal le 27 juillet.

Bonne réponse

A la séance de catéchisme:

— Qu'est-ce qu'une fête d'obligation?

— C'est un dimanche qui tombe en semaine.

NOUVELLES DE PARTOUT

Une femme tue ses quatre enfants et se suicide

Saskatoon — La plus épouvantable tragédie dans l'histoire de Saskatoon s'est déroulée ces jours-ci. Mme Muriel Wilson, une femme de 35 ans, a tué ses quatre enfants et s'est ensuite donné la mort. Ce drame s'est passé sur la rive ouest de la rivière Saskatchewan. Les quatre enfants sont: Laura-May, 9 ans; Louis, quatre ans et demi; Marjorie, deux ans et demi, et William, cinq mois. Lorsque le mari, W.-A. Wilson, un voyageur de commerce, arriva à sa demeure, il y trouva une note de sa femme dans laquelle elle déclarait son intention de faire mourir les enfants et de se tuer elle aussi.

On découvrit qu'elle avait quitté la maison de bonne heure dans la matinée dans l'auto de la famille. Les cinq cadavres furent découverts à une couple de milles de Saskatoon, dans un rayon d'une soixantaine de pieds. La mère, selon toute apparence, avait étranglé ses enfants et s'était ensuite pendue à un arbre.

Le canot de Paquin et de Lesage chavire deux fois

Vancouver — Paul Paquin et Dick Lesage, deux jeunes gens de Montréal, qui sont partis récemment de Vancouver pour traverser le Canada en canot, ont dû abandonner la tâche de naviguer une partie de la tumultueuse rivière Fraser. Ils ont chaviré deux fois, la seconde fois près de Yale, C.-B., mais ont réussi à sauver la plus grande partie de leur matériel. Ils ont tiré leur canot hors de l'eau et ont voyagé par train aussi loin que Savona, C.-B.

Pourparlers de paix religieuse au Mexique?

Mexico — On croit qu'un rapprochement entre l'Eglise catholique et le Mexique résultera des négociations qui semblent près de commencer. Une réaction favorable au rapprochement s'est produite depuis la déclaration de l'archevêque Ruiz di Michoacan à Washington, et la réponse du président Portes Gil que des propositions de coopération pour le bien du peuple mexicain ne seraient pas repoussées.

On a annoncé que Mgr Antonio Guizar Valencia, du diocèse de Chihuahua, est arrivé à Rome pour conférer avec le Vatican au sujet d'un règlement.

Plus de la moitié des émigrants anglais sont venus au Canada

Ottawa — Le Canada a reçu en 1928 plus que la moitié de l'émigration anglaise dans tout l'Empire britannique. Toutes les autres parties de l'Empire ont reçu moins d'immigrants anglais en 1928 que l'année précédente, tandis qu'au Canada, nous en avons reçu plus, soit 54,707 contre 52,916 en 1927. Le total de l'immigration britannique en 1928 fut de 108,982 personnes.

L'immigration britannique en Australie est tombée de 28.71 en 1927 à 16,437 en 1928. La Nouvelle-Zélande n'a reçu que 4,975 immigrants, soit une diminution de 2,866. L'immigration à destination de l'Afrique-Sud a baissé de 7,572 à 7,095. Toutes les autres parties de l'Empire ont reçu 13,489 immigrants anglais en 1928 contre 13,413 en 1927.

Ces chiffres sont tirés des statistiques rendues publiques par le ministère de l'immigration.

Disette de pain et de grains en Russie

Washington — M. Julius Klein, secrétaire adjoint du commerce, fait connaître qu'une situation très grave existe en Russie par suite de la pénurie de grains et du manque de pain qui en est la conséquence. Toutes les villes sont rationnées, les prix montent et les paysans quittent leurs fermes. La Russie sera forcée d'importer du grain avant la récolte; 500,000 tonnes sont nécessaires et la plus grande partie en sera commandée en Argentine.

L'Angleterre et ses Dominions

M. Dumont-Wilden étudie dans la "Revue Bleue" la "crise anglaise". Il note les tendances de plus en plus accentuées des Dominions britanniques à se séparer de la mère-patrie qui n'a plus dans le monde la prééminence navale et économique incontestée d'autrefois.

"L'évolution des Dominions vers une autonomie qui n'est pas loin de l'émancipation complète est, en effet, une autre source d'inquiétude grave pour l'Angleterre d'aujourd'hui. Depuis la dure leçon que fit sur l'orgueil britannique l'émancipation de ses colonies d'Amérique, la Grande-Bretagne a montré, dans ses relations avec ses possessions d'outre-mer, une sagesse et un libéralisme exemplaire, leur accordant sans difficulté une autonomie de plus en plus grande à mesure qu'elles se développaient. Dès avant la guerre le lien qui unissait les grands Dominions à la métropole n'était plus guère qu'un lien moral, l'allégeance à la couronne, mais ce lien fut assez fort pour qu'à l'heure du péril le Canada, l'Australie, l'Afrique du Sud, tous les Dominions apportassent à l'Empire le concours le plus complet. Beaucoup de Canadiens, d'Australiens, de Sud-Africains sont morts dans les plaines de la Somme pour l'honneur britannique, mais cette fraternité d'armes, ce loyalisme n'ont pas empêché le mouvement autonomiste de s'accentuer. Ce n'est plus le "Foreign Office" qui dirige autocratiquement la politique de l'Empire. Le Canada tout comme l'Etat libre d'Irlande a ses agents diplomatiques particuliers: il en sera bientôt de même des autres Dominions. Tous tiennent de plus en plus à montrer qu'ils forment des nations indépendantes dont l'allégeance à l'Empire est purement volontaire. "Je suis Canadien, me disait un jour un industriel de Québec, mais je tiens à mon titre de citoyen britannique parce que grâce à lui, j'appartiens à la plus grande firme commerciale de l'univers." Peut-être est-ce parce que l'Angleterre est en passe de cesser d'être la plus grande firme commerciale de l'univers que les Dominions font mine de se détacher d'elle."

Rien de menaçant, cependant, pour le présent et pour un avenir rapproché. M. Dumont-Wilden ne souhaite d'ailleurs pas voir s'aggraver la situation mondiale de l'Angleterre.

MONTREAL — M. Ernest Guimond, assistant-gérant général de la Banque Canadienne Nationale, et M. Albert Hudon, de l'établissement Hudon-Hébert, ont été élus membres du conseil d'administration de l'Université de Montréal.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Eh bien! Devinez, mes petits-enfants, combien j'ai reçu de concours ce mois-ci? Essayez de deviner? Mais non, vous ne devinerez jamais! Les yeux étincelants de plaisir, Mère-Grand vous dit le chiffre prodigieux: 444! Oui, mes chéris, 444 écoliers et écolières du Manitoba... et de la Saskatchewan m'ont fait la joie de participer au concours d'avril. Jamais le dépouillement d'un concours ne m'a paru aussi agréable.

Merci aux institutrices dont j'apprécie plus que je ne saurais dire l'intelligente coopération; merci aussi à vous, petits-enfants chers, qui ne craignez ni le travail ni l'effort pour bien apprendre votre langue.

Les deux sujets des grades 1 à 7 vous ont inspiré des pages ravissantes où l'on cueille à pleine main, comme un immense bouquet, les idées gracieuses, les pensées délicates. Les travaux des grades supérieurs sont aussi tout à fait remarquables soit par l'habile agencement des idées, soit par la valeur littéraire. Bien des compositions non primées mériteraient de l'être si nous pouvions multiplier les premiers prix! Que l'on surveille le "Coin des Enfants"... il y aura plus d'une surprise dans les prochains numéros de la "Liberté" pour les concurrents du mois d'avril.

Forte de cette maxime: "Il ne coûte pas d'avouer une faute à celui qui est disposé à se corriger", je vous dirai, mes chers petits, que certains d'entre vous émaillent leur prose d'un trop grand nombre de fautes d'orthographe et n'ont pas pour la ponctuation tous les égards qu'elle mérite. Le bon moyen de vaincre les difficultés de l'orthographe, c'est d'avoir là, sur son pupitre d'écolier, l'arme indispensable: le dictionnaire, et de ne pas craindre d'en feuilleter les pages: on apprend aussi l'orthographe en lisant lentement, attentivement.

Quant à la ponctuation, on dit avec raison qu'elle est "la politesse de l'écriture" et l'absence de ces petits signes, chargés de mettre une très utile séparation entre les idées, est un indice de désordre.

Joignez donc au souci de la forme littéraire ces détails importants et surveillez aussi votre calligraphie. On écrit pour se faire lire, n'est-ce pas, non pour exercer la patience du lecteur.

Vous rendez-vous compte, petits-enfants, des progrès accomplis au cours de l'année? Comprenez-vous maintenant toute l'importance de la composition française; combien elle est indispensable si vous voulez apprendre à penser et à vous exprimer correctement dans votre langue?

Plusieurs d'entre vous, qui se croyaient incapables d'écrire au début de l'année, rendent aujourd'hui leurs pensées avec aisance, avec clarté: le succès couronne leur labeur. Que n'obtient pas la persévérance!... Sans doute, il faudra bien encore travailler un peu... il en est du français comme de la sainteté: "Qui n'avance pas recule", mais ce travail vous sera facile parce que vous avez appris à l'aimer et que vous en comprenez l'utilité.

MERE-GRAND.

Souscription

pour le R. P. Chevrier, O.M.I., missionnaire au Basutoland, Afrique

Le personnel de la Liberté	$7.50
Mme Vve Gaspoz, Notre-Dame-de-Lourdes	1.00
Anonyme, Winnipeg	1.00
Un jeune homme de Saint-Boniface, J. B.	1.00
Un petit garçon de Fort Garry	.10
Angèle Légaré, Dunrea	.25
S., La Broquerie	.10
Jean et Marcelle Bérubé, Saint-Boniface	.50
Anonyme, Le Pas	1.00
Marie Frémont, L'Avenir, Qué.	.25
Anonymes, St-François-Xavier	2.75
Herménégilde, Maria et Alice Préfontaine, St-François-Xavier	.75
Laurent Daigneault, Saint-François-Xavier	.10
Yvonne Souci, Saint-François-Xavier	.10
Irène Lamothe, Saint-François-Xavier	.05
Henry, Léa et Edmond McCaughan, Saint-François-Xavier	.35
Bibiane et Rosaria Lamothe, St-François-Xavier	.25
François, Ida, Laura et Donald Todd, Saint-François-Xavier	.35
Imelda et Eugène Perras, Saint-François-Xavier	.20
Roméo Richard, Saint-François-Xavier	.10
Léon et Gilbert Précourt, Saint-François-Xavier	.20
Joseph, Honoré, Paul et Gérard Tardif, Sainte-Rose-du-Lac	1.00
Anonyme, Winnipeg	1.00
Jean Bauche, Grande Clairière	2.00
Une jeune fille de Saint-Norbert	1.00
Anonyme, Winnipeg	1.00

Nous remercions du fond du coeur les abonnés et les petits lecteurs de la Liberté qui ont répondu avec un élan magnifique à notre appel en faveur du R. P. Chevrier, O.M.I., et de ses 10,000 négrillons. Contribuer à l'extension du règne du Coeur de Jésus dans les pays infidèles, quelle belle oeuvre d'apostolat! Puisse le Sacré-Coeur bénir leur générosité!

Cette souscription sera close le 1er juin. Petites filles, petits garçons heureux, je vous tends la main...

MERE-GRAND.

"YOU!... YOU!..."

Histoire d'un petit Chinois

Le jour de Pâques, un enfant de trois ans, petit chrétien, jouait à l'entrée de l'église de *Choei-tong*.

Après la messe, sa mère le cherche, l'appelle; il a disparu.

On s'informe, on ne le trouve pas.

Dans la soirée, la maman, très inquiète, vient à l'église le recommander à la Sainte Vierge; elle fait un voeu, et promet des pétards. (Beaucoup de nos chrétiens, c'est leur dévotion, pour honorer la Sainte Vierge, font partir des pétards aux jours de sa fête.)

La nuit était venue. Le père de l'enfant, très tourmenté lui aussi, cherchait de tous côtés, sans rien découvrir.

Vers neuf heures, un païen, — ami du père de l'enfant, — qui est jardinier et habite sur les bords du torrent, entend raconter la disparition du bébé.

Il se rappelle alors qu'il a vu, ce jour-là, un de ses voisins passer, portant dans les bras un enfant qu'il caressait, lui donnant des gâteaux comme pour l'apprivoiser.

Aussitôt, il va informer la mère de l'enfant volé.

Le papa, avec un compagnon, part pour la maison indiquée.

Il demande au païen, qui était sur sa porte, s'il n'a pas vu un enfant se promener par là. L'homme, d'un air embarrassé, répond qu'il n'a rien vu.

Alors, le père appelle son petit garçon par son nom: "*You!*" — Pas de réponse.

Il recommence, plus près de la porte, à appeler plus fort: "*You!... You!...*"

Aussitôt, on entend, de la maison, un enfant qui crie en pleurant: "*Pépé!... Pépé!...*" Il a reconnu la voix de son papa. Le père pousse le païen et pénètre dans la maison.

Il trouve son enfant, qu'on avait couché pour l'endormir.

Le petit se jette dans les bras de son papa, qui le saisit et le porte en courant à la pauvre mère toute en larmes.

Le lendemain, l'heureuse maman venait à la messe remercier le bon Dieu et Notre-Dame de lui avoir rendu son enfant perdu.

Le jour du pèlerinage (car *Choei-tong* est un pèlerinage de la Sainte Vierge, et très fréquenté), elle fit tirer beaucoup de pétards pour honorer Marie.

Le petit *You* retrouvé ne veut plus maintenant se laisser emmener loin de l'église. Il vient souvent à la messe avec sa mère, mais il ne la quitte pas.

Quand elle va se confesser, il l'accompagne et se met à genoux près d'elle, pour l'attendre.

Il a si grand peur d'être encore séparé de sa maman!

G. GIBERT, S.J.

CONCOURS D'AVRIL

Grades 1 à 4

Grade 1 — Prix: Denise Carrière, Grande Pointe; Agnès Leclerc, école Baie Saint-Paul, Marquette.

Grade 2 — Prix: Hélène Montagnon, école Notre-Dame-de-Lourdes; Louis Poirier, Lorette Ouest.

Grade 3 — Prix: Marguerite Masson, Académie St-Joseph, Saint-Boniface; Adrienne Grégoire, école Saint-Cuthbert, Lorette.

Grade 4 — Prix: Anna Desrosiers, Saint-Malo; Armelle Lacroix, école Ile de Chênes.

Mention honorable

Félix Dufresne, Eliane Verreault, Lucienne Bisson, Florence Landry, Jules Allard, Gertrude Tétreault, Jeannette Dandurand, Lucien Desrosiers, Juliette Ouimet, Albert Legal, Odile Morin, Marie-Antoinette Gousseau, Léon Précourt, Marie-Ange Leclerc, Berthe Comte, Cécile Carrière, Paul Arpin, Gérard Trudeau, Alphonse Dugas, Bruno Cormier, Blanche Marcoux, Yvonne Rocan, Germaine Emond, Germaine Forest, Alice Gayet, Lucienne Miron, Lucile Trudel, Ella Larivière, Thérèse Bourbonnière, Annette Gauthier, Eva Gauthier, Joséphine Grégoire, Léa Dumaine, Albert Lacroix, Anna Boivin, Lucienne Grégoire, Raphaël Désorcy, Agnès Bélisle, Osias Clément, Laurent Beaumont, Thérèse Mahé, Fernand Lambert, Albertine Laramée, Henriette Trudeau, Clémence Bohémier, Solange Benjamin, Jeanne Emond, Jeanne d'Arc de Moissac, Annie Siwicki, Alma Bourbonnière, Yvonne Manaigre, Jeanne Trudeau, Emilien Grandmont, Georges Lamothe, Marguerite Garnier, Rosianne Desrosiers, Alma Lamoureux, Edmond Rocan, Valérie Pambrun, Maurice Lacroix, Thérèse Couture, Lucien Emond, Thérèse Moreau, Joseph Clément, Armande Tougas, Aurore Bisson, Jean-Marie Lambert, Rita Trudel, Aimé Dumaine, Thérèse Paillé, Eliane Saint-Laurent, Jeanne Parent, Gérard Richard, Rolande Trudeau, Adèle Beaudry, Georges Desautels, Adélard Dorge, Jeanne Guichon, Pierre Péreux, Claire Rocan, Jeanne Legal, Geneviève Rocan, Léonne Carrière, Jeanne Chavanne, Florence Vincent, Joseph Leclerc, Augustine Laramée, Léontine Trudeau, Avila Girard, Léopold Verreault, René Trudeau, Aimé Trudeau, Adonai Lamoureux, Cécile Lafortune, Laurette Tétreault, Albertine Grégoire, Alphée de Montigny, Emilia Prairie, Louis Bédard, Laurent Allard, Mary Gelaude, Lucienne Doré, Berthe Mercier, Georgina Gelaude, Lucia Bilodeau, Yvonne Gagnier, Olivine Richard.

Autres compositions méritantes

Lucile Mirette, Gérard Beauchemin, Amandine Fiola, Eloi Bohémier, Marcel Bonin, Georges Gagné, Martial Miron, Bibiane Demers, Rhéal Lacerte, Amédée Michaud, Lucie Demers, Gertrude Simon, Gabrielle Bureau, Marie Brûlé, Yvonne Desautels, Jean Verrier, Joseph Dancault, Thérèse Guay, Eveline Dufresne, Louis Champagne, Agnès Boisjoli, Annette Vouriot, Marie Lemire, Andrée Lussier, Gilles Carrière, Andréa Champagne, Maria Gosselin, Gérard Bijodeau, Marie-Anne Leclerc, Jeanne Giguère, Laura Todd, Simone Ferland, Mary James, Lucienne Ouimet, Yvonne Ferland, Aimé Verrier, Berthe Delisle, Léon Simard, Louis Marcotte, Alice Dorge, Charles Gagnon, Louise Véry, Irène Saint-Germain, Cécile Hébert, Edouard Roy, Irène Grouette, Alice Laurin, Anna Cloutier, Zéphirin Magnan, Maricola Bélanger, Georgette Kenney, Marguerite Marchand, Lucien Marchand, Roméo Hupé, Agnès Bélanger, Elda Avanthay, Alfred Larivée, Mélina Courchaine, Eveline Guay, Cécile Proust, Hortense Tremblay, Pierre Descloux, Laurette L'Heureux, Albert Parent, Victor Vincent, Léona Ritchot, Armela Gayet, Frédéric Deyon, Aline Laleune, Eric Saint-Laurent, Clotilde Villebrun, Marie Fiola, Marie Richard, Olivine Fiola, Germaine Rousseau, Charles Lamblin, Denise Morin, Suzanne Ladouceur, Robert Therrien, Monique Samson, René Amiot, Cécile Lamoureux, Georges Leclerc, Simone Berthiaume, Marie Landry, Joseph Pepin.

Grades 5, 6, 7

Grade 5 — Prix: Marcel Godin, Collège de Saint-Norbert. Ont concouru: Isabelle Verreault, couvent de Saint-Norbert; Hélène Boily, La Broquerie; Ida Todd, école Saint-François-Xavier.

Grade 6 — Prix: Marguerite Coquet, école Tilly, Saint-Brieux, Sask. Ont concouru: Gertrude Cormier, couvent de Sainte-Agathe; Gérard Chaput, Lorette; Jeannette Vincent, école Allard, Saint-Georges; Annie James, école Baie Saint-Paul, Marquette.

Grade 7 — Prix: Laurette Rhéaume, école du Sacré-Coeur, Winnipeg; Edouardina Parent, école Dugas, Sainte-Geneviève.

Mention honorable

Marie Perron, Charles Désorcy, Imelda Perras, Solange Carrière, Rose-Aimée Miron, Cécile Laramée, Marcel Ferré, Marguerite Mahé, Anna Balcaen, Philippe Vincent, Honoré Vouriot, Archange Chèvrefils, Charles Préfontaine, Elisabeth Boily, Joseph Savard, Agnès Emond, Marguerite Prairie, Corinne L'Heureux, Raoul Boisjoli, Laura Desautels, Marie-Anne Nolin, Albert Trudeau, Edmond Tougas, Annette Forest, Placilda Cashawap, Lucien Gauthier, Annette Bélanger, Gabrielle Champagne, Marguerite Ducharme, Marie-Ange Aubry, Géralda Champagne, Victoire Déry, Jeanne Girard, Joseph-Mathias Gagnon, Thérèse Legal, Rose-Anna Ritchot, Maria Préfontaine, Etienne Bohémier, Georgette Lascelle, Cécile Granger, Paul Lord, Lucia Arpin, Paule Jeanson, Pierre Allard, Jeanne Arpin, Jean Dupré, Alida Therrien, Alice Mondor, Georgette Bissonnette, Eléonore Vielfaure, Marie-Ange Lord, Louis-Joseph Beaupré, Aurore Laurin, Marie Gosselin, Joseph-Eugène Perron, Simone Légaré, Gertrude Mireault, Wilfrid Perron, Marius Magnan, Georgine Beaudry, Muriel Laramée, Aline Bohémier, Angéline Magnan, Rosario Demontigny, Marie Granger, Flore Jacques, Marie-Jeanne Grimard, Oril Duhamel, Marguerite Massinon, Adrienne Lacroix, Paul-A. Beaumont, Doris Rougeau, Noël Girard, Emma Trudeau, Malvina Gauthier, Thérèse Emond, Jeannette Lafortune, Rita Payment, Alphéric Saint-Laurent, Annette Lavack, Cécile Gauthier, Marie Boucher, Alice Perrin, Mariette Leclaire.

Autres compositions méritantes

Cécile Gayet, Rosario Lamothe, Esdras Lord, Eva Gayet, Antonia Saint-Laurent, Dorothée Fréchette, Léo Duhamel, Aimé Trudel, René Demers, Paul Bureau, Ephrem Bohémier, Julie Lapalme, Alice Blanchette, Zénon Parent, Edmond McCaughan, Antoinette Champagne, Théodore Hupé, Agnès Choquette, Alice Bernier, Solange Richard, Irène Lamothe, Germaine Ferland, Ida Olivier, Alida Clément, Laure Hupé, Albertine Laurin, Yvonne Dubois, Jean Maynard, Alice Gendron, Charles Lupien, Geneviève Labrie, Mathias Gendron, Marie Germain, Cécile Lamirande, Alexandre Lanthier, Juliette Champagne, Thérèse Duclos, Alida Landry, Lucie Gosselin, Florence Laleune, Raymond Dauphinais, Marius Michaud, Marie Hamelin, Estelle Cadieux, Jeanne Ouimet, Louis Lachance, Simone Champagne, Anastasie Paquette, Eveline Gauthier, Albert Grenier, Omer Demers, Elie-Anne Girard, Henri Girouard, Marie-Paule Asselin, Estelle Gauthier, Georgina Daoust, Henriette Grouette, Stanislas Bisson, Pierre Bertrand, André Gagnon, Marcelle Bergeron, Jacques Mireault, Eugénie Jeanson, Clémence Richard, Lionel Daneault, François Todd, Denise Bouthillier, Pierre Coquet, Gérard Bureau, Albert Mathieu, Laure Arpin, Elise Richard, Bibiane Lamothe, Cyprien Gauthier, Herménégilde Préfontaine, Marguerite Dupuis, Arsène Bisaillon, Marie Charpentier, Sylvio Boisvert, Arthur Beauchamp, Geneviève Tremblay, Marie-Alice Turcotte, Thérèse Dumoulin, Jeanne Mastine, Jules Paquette, Charles Parent, Antoine Proulx, Marcel Bélanger.

Grades 8 à 12

Grade 8 — Prix: Emelda Beaudry, école Allarie No 2, Saint-Eustache.

Grade 9 — Prix: Alida Fabas, école Saint-Joachim, La Broquerie.

Grade 10 — Prix: Lionel Bohémier, couvent de Sainte-Anne-des-Chênes.

Grade 12 — Prix: Adrienne Legal, école Saint-Joachim, La Broquerie.

Mention honorable

Lucile Arpin, Laura Perron, Mirza Beaudry, Flore Boulet, Gabrielle Jeanson, Georgette Papineau, Léonie Rheault, Marguerite Guay, Gertrude de Montigny, Germaine Legaré, Mathilde Beaudry, Lucie Lavigne, Claire Aubertin, Marguerite Masse, Jeanne Provost, Jeanne Perron, Alice Tougas, Jean Delorme, Simone Lussier, Ludivine Mousseau, Irène Heim, Bibiane Lacerte, Léonne Rougeau, Cécile Boulet, Georgette Landry, Emma Lavack, Jules Brien, Rosa Pelletier, Annette Gauthier, Irène Lafortune, Berthe Lafortune, Arthur Gagnon, Maria Boulet, Annie Charnicki, Marie-Louise Ethier.

Autres compositions méritantes

Ulysse Bohémier, Antoinette Laurin, Berthe Trudeau, Albertine McDougall, Lucette Beauchemin, Véronique Roy, Marguerite Lapointe, Jules Morin, Marie Moore, Joseph Nolin, Irène Lagacé, Julie Chabot, Alice Bergeron, Raymond Gauthier, Jeanne Manseau, Marguerite Dansereau, Alice Desrosiers, Maria Lambert, Berthe Grenier.

Les bébés profitent de cette méthode simple

L'héroïque dévouement des braves de 1660

Le 21 mai sera rappelé à votre souvenir l'un des plus magnifiques exemples de patriotisme: le dévouement de Dollard et de ses compagnons. De grandes manifestations auront lieu en leur honneur. Vous entendrez exalter, soit dans des discours pathétiques, soit par la voix de vos maitresses le sacrifice glorieux des sauveurs de la Nouvelle-France et de vos âmes émues montera vers le ciel l'hymne de votre gratitude.

Mais, si vous alliez vous contenter d'une banale admiration, vous ne comprendriez pas bien la leçon que, indirectement, à chaque anniversaire de sa mort héroïque, nous donne l'illustre Dollard. La leçon qui s'adresse en particulier à vous, chers écoliers, l'espoir de la Religion et de la Patrie, peut se résumer en deux mots: "Je veux".

Il faut de l'énergie pour savoir les dire ces deux petits mots, il en faut plus encore pour en faire la règle pratique de sa vie. Mais, ainsi que je le lisais récemment dans le *Bulletin Eucharistique*, c'est toujours le premier: *"Je veux"* de la journée qui est le plus diffiicile à prononcer. Que l'on sache dire: "Je veux" dès le matin, et qu'on ne discute pas avec l'oreiller, et les autres "Je veux" coûteront beaucoup moins. Levé aux premières heures, on commencera sa journée auprès de Jésus en assistant à la sainte messe, en communiant pieusement, et les diverses tâches deviendront faciles, même, on les remplira joyeusement. Essayez, vous, qui craignez un peu de vous fatiguer par une sortie matinale: Vous ne vous fatiguerez pas, même vous vous sentirez une force inconnue pour remplir fidèlement tous vos devoirs journaliers, pour savoir dire tous les autres "Je veux" de la journée. C'est parce que Dollard a reçu dans son âme le Dieu-Hostie, qu'il a pu dire: *"Je veux mourir pour que vive la patrie canadienne-française, pour que, demain, dans les siècles à venir, les petits Canadiens se souviennent, qu'ils sachent où se trouve la source des belles actions, le secret des plus nobles idéaux."*

Cette leçon du grand ancêtre vous saurez la comprendre parfaitement, mes chers petits amis, et pour devenir, demain, des hommes de devoir, des citoyens utiles à l'Eglise et à la Patrie, vous prendrez la résolution de savoir dire, comme Dollard, en dépit des difficultés, des ennuis de toutes sortes: *"Je veux, toujours et partout, être fidèle à la voix du devoir."*

COMPOSITIONS PRIMÉES

Portrait de ma petite soeur

Chère Mère-Grand,

Nous avons un joli bébé chez nous, son petit nom est Noëlla; elle a quinze mois. Elle est paresseuse, elle ne marche pas encore. Elle a de beaux cheveux blonds, de beaux yeux bleus et de belles joues rouges.

Quand elle est de bonne humeur, elle nous fait des caresses et nous donne des baisers. Elle a toutes sortes de petits caprices. Pour lui faire plaisir nous lui donnons des bonbons; pour l'amuser nous la faisons marcher en tenant sa petite main et nous lui donnons des joujoux.

Votre petite fille,

Agnès LECLERC.

Ecole Baie Saint-Paul Est, Marquette, Man. (grade I).

• • •

Le bébé que je préfère

Chère Mère-Grand,

Qu'il m'est donc doux de venir vous faire le portrait de ma petite soeur Denise, car pour moi, il n'y en a pas de plus gentille.

Elle est bien grasse et bien éveillée. Ses cheveux sont blonds, ses yeux bleus, ses joues rondes et sa bouche petite. Que je la trouve aimable quand je pars pour l'école et qu'elle vient à la fenêtre me dire "Au revoir" en m'envoyant des baisers avec ses petites mains potelées!

Si vous la voyiez jouer avec sa poupée, l'entourer de ses petits bras et la bercer pour l'endormir en chantant "dodo", vous trouveriez que j'ai raison de l'aimer et de la gâter.

Pour l'amuser, je la promène dans ma petite voiture. Elle fait le charretier et trouve cela bien drôle quand je lui donne des ruades.

De votre petit garçon affectionné,

Louis POIRIER.

Lorette Quest (Grade II).

• • •

Mon petit frère

Chère Mère-Grand,

Mon petit frère est un bambin de cinq ans; il s'appelle Louis. Il a les cheveux châtains, les yeux bruns et vifs. Ses joues sont teintées de rose pâle. Il est d'une humeur franche et gaie.

Son jeu préféré est de jouer au soldat. Il se coiffe d'un vieux casque que papa a porté pendant la guerre, il se couvre les jambes de guêtres de feutre, et ayant son tambour au côté, il fait la guerre à son ennemi... le chat.

Il tire des coups de revolver qui me font toujours grand'peur. Il fait aussi quelquefois des parades. Moi, je suis les spectateurs.

J'aime beaucoup mon petit frère et je suis certaine, chère Mère-Grand, que si vous le connaissiez, vous l'aimeriez aussi.

Une petite fille qui vous aime,

Marguerite MASSON.

Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface (grade III).

• • •

Le portrait d'un bébé

Chère Mère-Grand,

Comme je suis fière de vous faire le portrait de notre bébé. Elle s'appelle Jeanne, elle aura bientôt deux ans, elle est très gâtée surtout. Je l'aime beaucoup et lui donne beaucoup de caprices; ce que maman n'aime pas.

Elle ne mange pas beaucoup, mais son plus grand plaisir c'est de prendre la bouteille de la petite soeur qui n'a que deux mois. Quand j'arrive de l'école, elle vient me rencontrer avec sa bouteille pour la faire remplir, en disant: "Bitel, lala". Elle parle très bien pour son âge, on comprend tout ce qu'elle dit. Ah! qu'elle aime mes livres aussi! Si j'ai le malheur de les laisser sur une chaise ou ailleurs, elle les voit tout de suite.

Souvent elle fait des colères; c'est mon plaisir de la faire fâcher; peut-être ai-je tort? Elle est aussi bien aimable. Quelquefois, quand on dit le chapelet et la prière, elle se met à genoux près de maman et essaie de répéter quelque chose. Cela me fait bien rire. Il y aurait encore mille choses à vous dire...

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille,

Anna DESROSIERS.

Saint-Malo, Man. (grade IV).

• • •

Pourquoi j'aime le "Coin des Enfants"

Vous nous demandez pourquoi nous aimons notre "Coin"? Je l'aime pour tant de raisons que je ne sais pas par laquelle commencer. D'abord, on y respire un petit air de chez-nous; car le "Coin des Enfants" c'est bien pour nous, n'est-ce pas? Aussi, le jeudi, nous courons au bureau de poste, car il nous tarde toujours de voir la Liberté pour y lire notre page. Vite, bien vite, nous parcourons la liste des noms dans la colonne des lauréats... Si nous y voyons le nôtre, quel bonheur alors! quelle fierté! Il nous semble que nous sommes plus grands, et avec un certain orgueil, nous disons à notre compagnon: "As-tu vu la Liberté? Tu sais, j'ai le premier prix..."

J'aime le "Coin" pour y lire votre causerie, Mère-Grand, et si vous saviez comme je la trouve intéressante. Il me semble que vous êtes devant nous et que vous nous parlez. J'aime aussi les jolis contes que vous y mettez; je les lis et les raconte à mes petits frères.

J'aime encore notre "Coin" parce que vous en êtes la directrice et que, comme une bonne grand'maman, vous aimez tous vos petits-enfants et leur réservez toujours toutes sortes de gâteries. Enfin, j'aime notre "Coin" parce que je vous aime... et le "Coin des enfants" c'est un peu "vous".

Marcel GODIN.

Collège Saint-Norbert (grade V).

• • •

Le bébé que je préfère

Il est vraiment gentil le bébé que je préfère, avec ses cheveux dorés, ses yeux de velours bleu, ses joues roses et ses petites mains qui remuent sans cesse. Je m'approche de lui et il fait entendre de joyeux éclats de rire. Il bat des mains et essaye de prononcer des mots qu'il ne peut pas dire. Si je lui apporte un joujou, il me l'arrache des mains et si je le lui redemande, il ne veut plus me le donner.

Parfois il se fâche, il prend n'importe quoi et le jette de toutes ses forces par terre; il a du plaisir à me voir aller le chercher à l'autre bout de la chambre et il faut le lui donner de nouveau pour qu'il le lance une autre fois. Quand je suis fatiguée de ce jeu, je ne le lui donne pas, alors, il se met à pleurer de toutes ses forces; je le prends et je le dorlote un peu pour le consoler, mais je ne lui donne pas ce qu'il demande parce qu'il deviendrait gâté et on ne pourrait jamais rien faire de lui.

Heureusement il est vite consolé et je l'amuse en faisant danser des petits bonshommes en papier. Quand il est fatigué de ce jeu, je le couche dans son berceau et je le berce pour l'endormir; quand il est assoupi, je tire les rideaux et m'éloigne sur la pointe des pieds.

Voilà le bébé que je préfère: c'est ma petite soeur.

Marguerite COQUET.

Ecole Tilly, Saint-Brieux, Sask. (grade VI).

• • •

Pourquoi j'aime le "Coin des Enfants"

J'aime le "Coin des Enfants" pour deux raisons principales: il est intéressant et instructif.

C'est toujours une nouvelle joie, le mercredi soir, lorsque je vois sur le bureau de papa la Liberté. Vite, je l'ouvre à la page consacrée aux petits écoliers. Que dit Mère-Grand à ses petits privilégiés cette semaine? Toujours quelques bons conseils appropriés aux fêtes à venir, ou quelque encouragement à mieux faire. Et sa manière de féliciter et exhorter a un charme si maternel qu'il est impossible de ne pas se rendre à ce qu'elle désire.

Les contes sont très instructifs et toujours variés. Il y en a pour tous les goûts: de tristes et de joyeux. Et que dire des concours qui stimulent notre ambition? Ne sont-ils pas le bon moyen de nous faire aimer la composition, sujet qui déplait en général aux élèves?

Les "mots pour rire" atteignent leur but. Ca, c'est la manière de s'amuser avec distinction et sans manquer à la charité.

En un mot, le "Coin des Enfants" contient tout ce qu'il faut pour intéresser et instruire les petites Manitobains et les petites Manitobaines.

Laurette RHEAUME.

Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg grade VII).

• • •

Mon saint préféré

De tous les saints qui sont au paradis, il y en a un que j'aime d'une façon toute spéciale, que je préfère à tous les autres après la Sainte Vierge. Ce saint, le ciel l'a placé à jamais entre ces deux incendies d'amour, ces deux abimes de perfection, les coeurs de Jésus et de Marie; c'est le père de l'Homme-Dieu, c'est saint Joseph.

De bonne heure, ma chère maman m'apprit sur ses genoux à prononcer son doux nom, pour obtenir de lui la grâce d'une bonne mort et pour la réussite des biens temporels de la famille; mais ce n'est que plus tard que vraiment je le connus, et depuis je ne cesse de l'invoquer.

J'avais treize ans lorsqu'un jour, malgré la défense de ma mère, je me promenais sur le bord d'une rivière dont la côte était minée par le courant et dont la profondeur du lit d'eau mesurait bien trois fois ma hauteur. Tout en contemplant l'épaisse pelouse que reflétait l'onde, je sentis sous mes pas la terre trembler, et d'un coup je fus emporté avec un gros orme. Saisi d'une frayeur mortelle, je prononçai comme par habitude le saint nom de Joseph. Tout à coup, je me sentis aidé par une force prodigieuse et me cramponnai à l'arbre. A ce même instant, un chasseur qui passait me vit et me sauva.

Depuis ce jour, je garde pour saint Joseph une grande vénération. Quand j'ai une difficulté je recours à lui.

Lionel BOHEMIER.

Couvent de Sainte-Anne-des-Chênes (grade X).

Autour de la Ferme

Nos veaux

Il y eut un temps, paraît-il, où ça ne payait pas de garder des animaux. Pas mal d'ouvrage pour traire les vaches, le lait ne se vendait plus le prix de guerre, les boeufs se donnaient au marché et l'on jetait les veaux aux chiens, quand les chiens daignaient en manger.

Mais autre temps, autres affaires. Ces jours derniers, un cultivateur d'une des paroisses avoisinant Winnipeg devint possesseur de trois veaux, et comme il n'est pas de ceux qui disent que "traire les vaches ça ne paye pas", dès que les veaux eurent atteint l'âge requis par la loi pour être mis sur le marché, notre homme fit démarrer sa "Ford", porta ses trois veaux au marché et revint de bonne heure dans la journée en possession de $60, prix de ses trois veaux. Il aurait désiré en avoir dix au lieu de trois.

Ce petit fait nous remettait en mémoire une vérité vieille, mais toujours actuelle, à savoir, que seule la culture mixte est payante sur une série de plusieurs années. Avoir un peu de tout sur la ferme assure la vie du fermier et celle de sa famille; les récoltes de grain vont en bonne partie pour consolider les positions acquises et établir les enfants. C'est de l'histoire vécue et fort actuelle, mais malheureusement bien plus en dehors de chez nous que chez les nôtres.

Le prix des divers produits d'une ferme bien tenue ne fléchissent jamais ensemble. Quand le boeuf n'a pas de prix, souvent les cochons se vendent bien, et quand ceux-ci sont dans la dèche, le boeuf remonte parfois. Quand les deux sont à terre, c'est le mouton qui se vend à un prix raisonnable, et en tout temps, les poules bien tenues donnent un revenu satisfaisant. Le secret, c'est d'avoir plusieurs sources de revenus. Quand le boeuf ne se vend pas une année, le cultivateur prudent se donne bien garde de sacrifier son troupeau; il attend que le prix remonte, ce qui arrive infailliblement un moment ou l'autre. Le cultivateur intelligent n'a rien sacrifié au temps de la baisse; il est tout prêt à profiter des hausses quand elles se produisent et il en profite.

C'est le contraire qui arrive pour celui qui a manqué de prévoyance. Il a sacrifié ses bêtes faute de patience et, il faut bien l'avouer, faute aussi d'intelligence. Le prix remonte, il se met à remonter son "stock". Il est juste à la veille de faire de beaux profits quand le marché tombe de nouveau parce que plusieurs ont fait comme lui. Il est toujours à la veille de faire des profits mais il n'en fait jamais et il conclut que la culture n'est pas payante. Est-ce la faute de la culture ou du cultivateur?

Faire la seule exploitation du blé, c'est presque aussi dangereux à la campagne qu'à la bourse, cela comporte des risques sérieux; faire de la culture mixte selon les bonnes méthodes, en y mettant un travail modéré mais régulier sur tout le cours de l'année, ne donne pas des millions mais assure une honnête aisance à ceux qui veulent sérieusement s'y livrer.

CULTIVATEUR.

COMPTABILITE

Des comptables de talent, des économistes de renom ont établi la nécessité inéluctable, sur la ferme comme ailleurs, de la comptabilité. Nous sommes à l'époque idéale de l'année pour organiser une tenue de livres quelconque.

Cultivateurs, mes amis, ferons-nous de la comptabilité? Sans nul doute et tous nous en ferons, mais à notre manière, selon nos aptitudes, nos loisirs et notre genre d'exploitation.

C'est que nous autres, cultivateurs, avec des ressources limitées, nous ne pouvons pas sur nos terres, dans nos bâtisses, tenter des expériences intéressantes, mais hasardeuses, pas plus que nous ne pouvons nous payer un luxe ou une commodité raisonnable et légitime, mais qui serait pour nous ruineuse. D'autre part nous avons des occupations souvent tyranniques et interminables et bien qu'intéressantes et instructives nous n'avons très souvent pas le temps, pris que nous sommes, de nous occuper à des lectures plutôt spéculatives.

Plusieurs d'entre nous travaillent d'un soleil à l'autre, principalement, à certaines époques de l'année. Ceux-là qui signent leur nom trois fois le mois et qui ne lisent les gros titres d'un journal qu'une fois tous les quinze jours ne sont guère disposés à chiffrer leur besogne tous les soirs. Dans ce cas, qui n'est pas l'exception, loin de là, pourquoi l'épouse, elle très souvent plus instruite que son mari, dans tous les cas, presque toujours plus disposée aux écritures, pourquoi ne tiendrait-elle pas la comptabilité familiale? Pourquoi encore, lorsque ceci même est matériellement impossible, le jeune garçon ou la jeune fille, même la bambine ou le bambin de 14 ans ne tiendraient-ils pas cette comptabilité? Naturellement il ne s'agirait pas d'utiliser le livre solennel, grand, gros et rouge, des comptables de lignée authentique, livre auquel on a peur de toucher par crainte des "barbots", mais plutôt tout simplement un cahier de cinq sous, où l'on écrit avec un crayon de deux sous.

Après tout, pour la majorité des cultivateurs, nous entendons pour ceux qui besognent ferme, ce qu'il leur faut, ce n'est pas un système de comptabilité compliqué, analytique si l'on veut, mais un système élémentaire, que tous peuvent comprendre et surtout réaliser.

C'est ainsi qu'on inscrira, au jour le jour, les ventes et achats, — tous les achats et toutes les ventes. On nous dira: c'est trop peu. Pardon, c'est peu, oui, mais c'est quelque chose... Inutile d'organiser des comptabilités savantes et parfaites, de les expliquer à cor et à cri, de les distribuer gratuitement et à profusion, si nos gens craignent de maculer ces pages et ne s'en servent pas. Mieux vaut encore notre système que personne ne peut décemment ou intelligemment refuser.

Ce livre-journal contiendrait l'important, l'indispensable pour tous les cultivateurs sans aucune exception. Le moindre régistre suffit à cet effet. Sur les pages de gauche, les recettes, sur les pages de droite, les dépenses. A la fin de l'année on fait la balance des totaux et on établit ainsi la recette globale ou le déficit. Pour compléter ceci et donner un sens à ces chiffres, quelques feuilles seraient consacrées à l'inventaire, au début et à la fin de l'année. Ceci est indispensable, car autrement impossible de voir si l'on est en progrès ou non. Le livre des recettes et dépenses peut en effet donner un résultat fictif, par cause d'une capitalisation trop considérable.

En somme, il suffit de quelques minutes chaque soir, à tout le moins, une fois la semaine pour voir ainsi clair dans ses affaires. C'est déjà la moitié du succès.

Nos lecteurs nous diront peut-être que la comptabilité est chose aride, froide et ennuyeuse, et qu'il vaut mieux, le soir, dormir. N'oublions donc pas que contrôler son exploitation le mieux possible est la première condition du succès. Et puis, n'est-ce pas ce fin et spirituel Labiche qui a écrit: "On finit par aimer tout ce vers quoi l'on rame".

Paul BOUCHER.
(La Terre de Chez Nous)





POUR COMBATTRE LA CONCURRENCE DES AMERICAINS

Les chemins de fer canadiens réduisent de deux sous le boisseau leur taux pour le blé

Montréal — Les chemins de fer Pacifique Canadien et Canadien National ont diminué leurs taux de transport sur le blé d'exportation des ports de la baie Georgienne à Montréal et autres ports canadiens de l'Atlantique de deux sous le boisseau ou 3.33 sous les cent livres. Les chemins de fer canadiens ont pris cette décision pour combattre la concurrence des réseaux américains qui ont obtenu l'autorisation de la Commission du commerce entre Etats d'opérer une réduction semblable dans leurs taux de transport pour le blé d'exportation entre Buffalo et New-York. Le nouveau tarif du blé des ports de la Baie à Montréal est maintenant de 6.6 sous le boisseau comparativement à 8.6 auparavant, tandis que la réduction américaine entre Buffalo et New-York porte le taux de transport de 9.1 sous à 7.1, ce qui est encore un demi-sou plus cher que le taux canadien.

Les propriétaires de navires des grands lacs devront probablement effectuer une réduction semblable dans leurs taux de fret entre Port Colborne et Montréal, bien que nulle réduction dans leur moyenne de 5 sous ½ n'ait été annoncée.

Agrandir nos greniers

On reconnait généralement que les autorités du port de Montréal ont fait tout leur possible pour diminuer la congestion. Tout l'espace disponible à Montréal a été utilisé pour loger le surplus qui se trouvait dans les ports des Lacs cet hiver, en sorte que le port pouvait recevoir moins de grain au début de la navigation cette année. Les propriétaires de navires recommandent fortement d'augmenter la capacité d'approvisionnement des ports de Montréal et de Port Colborne, car l'encombrement produit des délais qui favorisent la concurrence américaine. Les exportations de grains de Montréal sont plus fortes que jamais en cette saison de l'année et l'on prévoit que la situation s'améliorera, car plus de 40 navires "vagabonds" ont été affrétés pour le transport du grain.

CONTRE LES CORNES

Comment empêcher la croissance des cornes?

Posons, d'abord, comme principe que tout animal de race pure, destiné à l'exposition, doit avoir ses cornes.

Cependant, il y a une exception pour la race Holstein. La plupart des juges ne déprécient pas une vache Holstein parce qu'elle n'a pas de cornes. Les taureaux de toutes les races doivent avoir leurs cornes.

Chez les animaux qui ne sont pas destinés à l'exposition, y a-t-il avantage à les avoir sans cornes? Tous les éleveurs sont d'avis que l'écornement des vaches est humanitaire et qu'il prévient bien des accidents. Cependant l'écornement d'une vache âgée ne se fait pas sans douleur, et n'est pas sans avoir une répercussion sur sa production laitière. Quand un éleveur a décidé d'avoir des vaches sans cornes, il est bien plus rationnel de les empêcher de pousser sur les jeunes veaux.

La technique en est si simple; le matériel exigé est si peu dispendieux, que l'écornement des veaux devrait être une pratique routinière. Voici comment l'on procède:

La corne chez le veau débute par une petite proéminence, une espèce de bouton. Quand cette proéminence est facile à sentir, le veau a environ une semaine. C'est le moment de le traiter. On commence par tondre les poils des environs des cornillons, puis on applique de la vaséline ou du saindoux autour du cornillon, mais non pas sur celui-ci. Le but de cette application d'un corps gras est d'empêcher la cautérisation de la peau, si le caustique s'y répandait. Ensuite on prend un bâton de soude caustique bien enveloppé ou placé dans un tuyau en caoutchouc, excepté à une extrémité. On mouille celle-ci et on frotte le cornillon jusqu'à ce qu'il soit rouge et près de saigner. L'opérateur devra faire bien attention à ce que le caustique ne vienne pas en contact avec ses doigts ou les yeux du veau. Si le traitement a réussi, il se produit une eschare ou gale épaisse dans deux ou trois jours. La cicatrisation se fait lentement et l'eschare finit par tomber. Si une eschare ne se formait pas, c'est que l'application n'aurait pas été assez énergique, et il faudrait répéter l'opération quatre ou cinq jours plus tard en appliquant le caustique plus énergiquement.

Cette technique présente de grands avantages sur l'écornement. Le travail se fait rapidement, ne cause pas de douleur; il n'y a pas de complication si l'on prend les précautions qui viennent d'être mentionnées. De plus, la tête d'une vache traitée jeune est bien plus élégante que celle d'une vache à qui on a coupé les cornes.



LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.87½	$4.86⅔
Franc français	3.95	3.93
Belga belge	14.05	13.9
Franc suisse	19.49	19.3
Lire italienne	5.30	19.3
Couronne suédoise	27.01	26.8
Cour. norvégienne	26.97	26.8
Couronne danoise	26.94	26.8
Mark allemand	24.05	23.8
Cour. hollandaise	40.62	40.2

LE MARCHE

21 MAI 1929

Bouvillons—	
Excellents	$11.00—$11.50
Bons	$9.50—$10.50
Moyens	$8.75—$9.25
Ordinaires	$8.00—$8.50
Taures de boucherie—	
De choix	$10.00—$10.50
Assez bonnes	$8.50—$9.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$8.50—$8.75
Bonnes	$7.00—$8.25
Ordinaires	$6.00—$6.75
Pour conserves	$4.00—$5.50
Taureaux—	
De choix	$6.75—$7.25
Ordinaires	$6.00—$6.50
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$9.25—$9.50
Bons	$7.50—$9.00
Taures à engraisser—	
De choix	$7.75—$8.00
Bonnes	$6.50—$7.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$9.00—$9.50
Bons	$7.50—$8.50
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$9.00—$11.00
Ordinaires	$6.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.50
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$11.00—$14.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$12.50
Très gras	$12.00
Lourds	$11.50
Très lourds	$10.50
Porc d'étal	$12.50
Légers	$12.50
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$10.00
Truies No 2	$9.00
Verrats	$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .34
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .23
Seconds	$ .20
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.05
4 sacs de 24 livres	$4.10
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.05
4 sacs de 24 livres	$4.10
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.05
4 sacs de 24 livres	$4.10
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.05
4 sacs de 24 livres	$4.10
Alimentation—	
Son. La tone	$25.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.35
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$14.00
Mil. No 2	$12.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 20 mai 1929

GRAINS	Mardi 14 mai	Merc. 15 mai	Jeudi 16 mai	Vend. 17 mai	Samedi 18 mai	Lundi 20 mai
Blé No 1 Nord	1.14	1.14	1.14¾	1.12½	1.13	1.14⅝
2 Nord	1.11	1.11	1.11⅝	1.09	1.09⅝	1.11⅝
3 Nord	1.07¼	1.07½	1.07⅞	1.05¼	1.06	1.07⅝
Avoine 2 CW	.50¼	.50¼	.50¾	.49¾	.49⅞	.50¼
3 CW	.47¼	.47¼	.48¼	.47¼	.47⅜	.47⅜
Orge 3 CW	.68⅜	.68⅛	.68¼	.67¼	.67⅜	.67⅞
4 CW	.63⅞	.64	.63⅞	.63¼	.63⅛	.63⅝
Lin 1 NW	2.01½	2.05	2.08½	2.08½	2.11	2.13¾
2 CW	1.97½	2.01	2.04½	2.04½	2.07	2.09¾
Seigle 2 CW	.89¼	.89¼	.88½	.85½	.85	.86¾
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.14	1.14	1.14¾	1.12	1.12¾	1.14½
Avoine 2 CW	.47¼	.47¼	.47¾	.46¾	.46⅞	.47¼
Orge 3 CW	.68⅜	.68⅛	.68¼	.67¼	.67⅜	.67⅞
Lin 1 NW	2.01½	2.05	2.08½	2.08½	2.11	2.13¾
Seigle 2 CW	.88¼	.89¼	.88½	.85½	.85	.86¾
Options						
Blé Mai	1.14	1.14	1.14¾	1.12–	1.12¾	1.14½
Juillet	1.16	1.15⅞	1.15¾	1.13⅜	1.14⅜–	1.15½
Octobre	1.16⅜	1.16–	1.15¼	1.12½–	1.13	1.14⅝
Avoine Mai	.47¼	.47¼–	.47¾	.46¾	.46⅞	.47¼
Juillet	.48–	.48¼	.48¾	.47¾	.48	.48⅛
Octobre	.48⅝	.48¼–	.48¾	.48	.48½	.48⅝
Orge Mai	.68¼	.68¼	.68¼	.67¼	.67⅜	.67⅞
Juillet	.69¼	.69¼	.69⅜	.68⅜	.68⅞	.69¼
Octobre	.68¼	.68¼	.68¼	.67½	.67½	.67⅞
Lin Mai	2.01½	2.05	2.08½	2.08½	2.11	2.13¾
Juillet	2.03½	2.06½	2.08	2.08½	2.09	2.11¾
Octobre	2.00½	2.02½	2.05½	2.05	2.05½	2.07½
Seigle Mai	.89¼	.89¼	.88½	.85½	.85	.86¾
Juillet	.91	.90⅜	.90¾	.87¾	.87½	.88⅛
Octobre	.91¼	.90⅜	.90¾	.88	.87½	.89⅛

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Quarante-Heures

Les belles cérémonies des Quarante-Heures ont eu lieu chez nous du 8 au 10 mai. Le beau temps nous a vraiment favorisés cette année; aussi l'assistance a été des meilleures. Plus d'un millier de communions ont été distribuées en ces jours de grâces. Une belle initiative que nous devons signaler, est celle que notre Cercle Langevin avait prise à sa charge et qu'il a menée à bonne fin: on a voulu que le Saint Sacrement restât exposé jour et nuit, et les adorateurs n'ont pas manqué. Que le bon Dieu bénisse abondamment ces vaillants qui ont sacrifié leur repos pour veiller quelques heures avec Lui.

A cette occasion nous avons eu la visite de MM. les abbés A. Giroux, J.-C. Saint-Amant et P. Picton. Grand merci à ces aimables voisins pour leur précieux concours.

Le 5 mai, le R. P. Laplante est allé à Thibaultville aider M. le curé; le 11 mai, le R. P. Dubé se rendait à Sainte-Geneviève pour les Quarante-Heures de cette paroisse.

Baptêmes

Le 10 avril—Joseph-Ubald-Ephrem, enfant de Cléophas Desauteis et d'Alice Lanzard. Parrain et marraine: M. et Mme Ubald Desautels.

Le 16 avril — Marie-Adelia-Lorraine, enfant de Marius Viéville et de Rachel Curtaz. Parrain et marraine: L. Tauffenbach et Blanche Curtaz.

Le 20 avril — Marie-Blanche-Louisa-Emilia, enfant de Hector Prairie et d'Emma Vandal. Parrain et marraine: Avila Nolette et M. Vandal.

Le 15 mai — Marie-Thérèse-Annette, enfant d'Auguste Desrosiers et de Marie-Anne Côté. Parrain et marraine: M. et Mme Magloire Desrosiers.

LETELLIER

Semailles

Malgré la température plutôt froide depuis un mois, les semailles sont presque terminées dans notre district, et les champs commencent à être verts; nous souhaitons que la chaleur commence bientôt, afin de hâter la croissance et nous faire présager une abondante récolte.

Séance dramatique

Le dimanche 12, un auditoire nombreux était réuni dans la salle municipale pour applaudir M. Maurice Goulet et ses compagnons, Bernard Goulet et Louis Guyot, qui nous intéressèrent en jouant d'une façon excellente la comédie désopilante "Le mariage au téléphone", le drame d'actualité "Les grands garçons" et une innovation mystificatrice, "Le Métronome" dont nous avons deviné l'auteur.

M. Maurice Goulet, dont la réputation d'acteur est si bien connue, fut chaleureusement applaudi, et pour répondre aux désirs de l'auditoire, il dut donner deux récitations de son répertoire.

Mlles Alice Jutras et Alma Cadieux contribuèrent des morceaux de piano qui furent goûtés.

M. le curé félicita les acteurs de leurs succès et les remercia de nous avoir procuré le plaisir d'assister à leur intéressante séance.

Un goûter fut servi aux acteurs par les organisateurs après la séance.

Visiteurs

La paroisse de Letellier avait l'honneur et le plaisir d'accueillir des aimables visiteurs de Saint-Norbert, dimanche dernier, venant nous inviter à apporter notre contribution pour la reconstruction de leur église paroissiale détruite par un incendie récemment. Cette contribution était sous la forme de vente de fleurs à la porte de l'église par des dames et demoiselles.

M. le curé sut traduire fidèlement nos sentiments à l'égard de ces frères éprouvés, et sur son invitation, les paroissiens se montrèrent généreux.

Décès et funérailles

A la suite d'une courte maladie qui ne laissait pas entrevoir une fin fatale si prompte, Mme Veuve Jérémie Bouchard, née Anne-Marie Dandeneau, s'éteignit le lundi 13 mai, à sa demeure, laissant dans la consternation ses six enfants maintenant doublement orphelins.

Cette nouvelle fut reçue avec beaucoup de sympathie dans toute la paroisse, car la défunte jouissait d'une réputation bien mérité de fervente chrétienne, de mère dévouée; une de ces femmes qui a su conserver et pratiquer dans la génération actuelle les grandes qualités de la femme forte de l'Evangile. Laissée seule il y a seize ans à la tête de sa famille, par la mort de son époux, grâce à ses solides principes religieux, à sa détermination, elle avait réussi à élever ses enfants en s'attachant à la vie de la terre malgré l'absence du chef de la famille. Elle développa chez ses enfants l'amour du travail en même temps que le respect et l'affection pour celle qui se dévouait tant pour leur bien.

Cette mort soudaine fut un cruel choc pour ses enfants et il était navrant de constater la douleur qui remplissait leur coeur.

Ce qui consola et aida beaucoup la famille fut la présence de leur tante religieuse. Elle aida à tous les enfants à faire un sacrifice généreux de leur mère chérie. Avant de partir pour les funérailles, tous les membres de la famille, y compris le frère et les soeurs de la défunte, se réunirent près du cercueil pour faire les adieux suprêmes. Les enfants, aidés de leur tante religieuse, prononcèrent le "Fiat" de la résignation avec une générosité admirable. Tous ensemble ils louèrent, bénirent et remercièrent le bon Dieu de l'épreuve qu'Il venait de leur envoyer. Le spectable était si imposant que tous les assistants pleuraient. Mère Marie-Saint-Wilfrid renouvela à haute voix le sacrifice qu'elle fit de sa vie il y a dix-neuf ans et demanda en retour que l'âme de sa chère soeur fût introduite dans le ciel. Puis elle recommanda à la chère disparue de veiller du haut du ciel sur tous ces chers enfants et lui donna rendez-vous, après quelques années encore, aux éternelles fêtes du paradis.

Mme veuve Jérémie Bouchard, née Anne-Marie Dandeneau, est décédée à l'âge de 51 ans, 9 mois et 13 jours. Elle laisse six enfants: Alma, Mathilda (Mme Louis Dansereau), Norbert, Clara, Isidore et Hélène; sa mère, Mme Jean-Baptiste Dandeneau, de Saint-Boniface; ses frères et soeurs: Joseph, de Letellier, Elise, Anna, Berthe (Mme Jules Guenette) de Saint-Boniface, Brigitte (Mme Oscar Guenette) de Saint-Joseph, Mère Marie-Saint-Wilfrid, prieure du couvent de l'Institut Notre-Dame des Missions à Saint-Eustache, ainsi que de nombreux autres parents.

Les funérailles ont eu lieu le jeudi 16. Une nombreuse assistance remplissait l'église. Le service fut chanté par M. l'abbé E.-A. Chamberland, vicaire à Saint-Jean-Baptiste, ami de la famille, ayant comme diacre M. le curé Messier et comme sous-diacre M. l'abbé Adélard Couture, vicaire de Sainte-Agathe.

La quête fut faite par Mmes Edmond Comeault et Herménégilde Bouchard. M. Joseph Dandeneau, frère de la défunte, portait la croix.

Les porteurs étaient ses beaux-frères Henri Bouchard, Jules et Oscar Guenette, ses neveux Narcisse, Herménégilde et Michel Bouchard.

Les rubans de la bannière des Dames de Sainte-Anne, dont la défunte était membre fidèle, étaient portés par Mmes Edmond Comeault, Herménégilde Bouchard, Albert Breton et Raphaël Harrison.

Le Cercle Saint-Norbert de l'A. C. J. C. était représenté par plusieurs de ses membres, par sympathie pour Isidore Bouchard, ex-président du Cercle.

M. Edmond Comeault avait charge des funérailles.

Naissances

Joseph-Henri-Marcel, enfant de Raphaël Harrison et de Marie-Anne Bouchard, né à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg le 8 mars, baptisé le 24. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Bouchard, grands-parents de l'enfant.

Anne-Marie-Aline, enfant d'Emile Graveline et d'Olivine Saurette, née le 6 avril, baptisée le 7. Parrain et marraine: Roland et Ida Graveline, frère et soeur de l'enfant.

Marie-Mathilde-Eva, enfant de Thomas Larocque et de Marie Delorme, née le 11 avril, baptisée le 12. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Delorme, cousin et cousine de l'enfant.

Joseph-Barnabé-Jules, enfant de Zotique Granger et de Juliette Barnabé, né et baptisé le 12 avril. Parrain et marraine: M. et Mme Zéphyr Bouchard, grands-parents de l'enfant,

Joseph-Jean-Claude, enfant de Victor Robert et d'Yvonne Breton, né le 8 avril à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg, baptisé le 18. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Breton, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Lucile, enfant de Michel Bouchard et de Marie-Anne Lavallée, née et baptisée le 4 mars. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Bouchard, grands-parents de l'enfant.

Remerciements

La famille Bouchard offre ses sincères remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie et prêté leur concours à l'occasion de la mort de leur mère.

SAINT-CHARLES

Dimanche prochain, 26 mai, à 3 h. 30 de l'après-midi, aura lieu, de notre église en construction, la cérémonie de la bénédiction d'une cloche. S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, présidera. Le sermon sera donné en français par le R. P. Beaupré, O.M.I., vicaire au Sacré-Coeur, en anglais par le R. P. Simon, O.M.I., recteur du Collège Saint-Paul.

Le nom de la cloche est "Immaculata" et les généreux donateurs sont M. Patrick Shea et M. A.-R. Boivin, député.

Tous les catholiques de la région sont cordialement invités.

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes le 26 mai

Encore une! Et elle est organisée cette fois par la classe éducatrice des enfants de la paroisse, à savoir: les instituteurs et les institutrices. Aussi on a bien raison de croire que cette gente écolière va nous donner quelque chose de digne de sa haute profession. Comme on n'a pas l'intention de mettre en jeu les tables de dés ce soir-là, puisque ce doit être une réunion de gens pratiques et dévoués, on se propose de faire l'inauguration du jeu de "bingo". M. le curé de Sainte-Rose sera ici pour nous en donner les explications et le mettre en marche. Il va sans dire qu'il y aura de beaux prix pour ce nouveau jeu.

Donc, comme toujours, tout le monde est cordialement invité.

SAINTE-AGATHE

Dimanche prochain, 26 mai, notre cercle de l'A. C. J. C. donnera une séance récréative pour le public. Nous comptons sur une belle assistance. Les membres des autres cercles de l'A. C. J. C. sont cordialement invités.

LAURIER

Nous n'avons pas eu de partie de cartes, tel qu'annoncé pour le dimanche 12 courant, M. Pierre Mignon venant de mourir à l'hôpital de Dauphin. Sa mort fut celle d'un chrétien. Ayant fait la grande guerre, il eut comme tant d'autres à en supporter les tristes conséquences. La maladie le minait depuis de longues années et malgré cela il travaillait avec acharnement. Il laisse sa femme et trois enfants.

Malgré la tempête de neige, le mardi 14 mai, une grande partie de la population conduisait M. Mignon à sa dernière demeure.

A la veuve éplorée, à ses enfants et son frère Michel, nous faisons part de notre sincère sympathie et de grand coeur nous lui souhaitons le repos éternel.

* * *

M. l'abbé Desmarais, curé de Saint-Lazare, passa quelques jours au milieu de nous. Ce fut une vraie surprise pour nous de le voir dimanche soir officier à la bénédiction du S. Sacrement. Son séjour fut par trop court; nous espérons le voir de nouveau dans le courant de l'année.

* * *

Nos exercices du mois de Marie sont bien suivis. Notre bon curé nous exhorte chaque soir à mieux aimer la sainte Vierge et à avoir une bien grande dévotion envers Notre-Dame des Victoires, notre patronne.

Nos malades

M. Jean Assailly, père, depuis plusieurs jours se trouve dans un état très inquiétant. Il souffre avec une grande résignation et de grand coeur se soumet à la volonté divine. Ce sont les secours de la sainte religion qui le soutiennent. Ses forces diminuent de jour en jour, mais son coeur s'élève de plus en plus vers le bon Dieu.

La petite fille de M. et Mme Elie Van Humbeck est revenue de l'hôpital de Saint-Boniface. Nous lui souhaitons une prompte amélioration.

Jean Assailly, en traitement à Winnipeg, est venu passer quelques heures près de son grand-père. Sous peu nous espérons le voir revenir tout à fait rétabli.

Mlle Claire Grignard est de retour de Winnipeg, bien remise de son opération.

Notre concitoyenne, Mme Adélard Trottier, se remet tranquillement mais sûrement, nous l'espérons, de sa grave maladie. Nous la voyons souvent à nos offices religieux et nous espérons la revoir bientôt assister comme autrefois à nos partis de plaisir.

* * *

Mme Aubin est actuellement à Carman, Man., près de son fils Gérard; il est à la tête d'une vaste exploitation d'horticulture. Ses produits sont déjà recherchés de bien des côtés du continent.

* * *

Mmes Romuald et Honorat Gamache, accompagnées de leur frère Victor Fradette, sont allés visiter leur soeur malade, Mme M. Martin. L'ami Victor était à la roue, c'est-à-dire que le voyage en auto fut rapide et agréable.

* * *

Notre partie de cartes aura donc lieu le dimanche 26 mai, et le programme sera le même. N'oublions pas de nous y rendre en foule. Il y a toujours quelque chose d'attrayant dans nos soirées, de sorte que nous nous réjouissons d'avance de nous revoir et d'en sortir très satisfaits.

SAINT-LEON

Nous avons le regret d'enregistrer aujourd'hui le décès d'une ancienne paroissienne de la localité. Mme F.-X. Routhier, âgée de 75 ans, veuve depuis trois ans, a rendu son âme à Dieu après une longue maladie d'épuisement. Mme Routhier avait eu plusieurs enfants, d'un premier mariage, dont les survivants sont M. Onésime Boisvert, établi à Saint-Léon, et M. Gédéon Boisvert, demeurant à Willow Bunch. De son second mariage deux fils lui survivent: M. Délipha Routhier et M. Xavier Routhier. C'est chez ce dernier de ses enfants qu'elle s'était retirée et qu'elle fut soignée au cours de sa dernière maladie.

Les funérailles eurent lieu dans l'église de Saint-Léon. Un service de première classe fut chanté par le Rév. Père curé, assisté de M. l'abbé Honoré Mazué comme diacre, et du R. P. Simon comme sous-diacre. Les Dames de Sainte-Anne, auxquelles appartenait la défunte, allèrent avec la bannière à la rencontre du corps et l'accompagnèrent à sa dernière demeure.

Les porteurs furent: MM. Télesphore Rondeau, Xavier Rondeau, Cléophas Major, Octavien Bergeron, Arthur Bergeron, Napoléon Bergeron, tous ses neveux.

Nos sympathies sincères aux enfants et aux parents de la défunte.

ALBERTA

LAMOUREUX

Décès de Mme Joseph Lamoureux

Mercredi dernier avaient lieu à Lamoureux les funérailles de Mme veuve Joseph Lamoureux, décédée le 12 mai à l'âge de 94 ans. Avec "mémère Joe", comme on l'appelait familièrement dans le pays, disparaît la plus ancienne figure de la fondation de la paroisse.

Mme Joseph Lamoureux, née Marie Provost, naquit à Saint-Georges d'Henryville, le 27 mars 1835. Elle épousa en septembre 1857 Joseph Lamoureux. Après plusieurs années de séjour dans Québec et dans l'Illinois, ce fut l'exode dans l'Ouest, le fameux voyage en charette à boeufs, de Winnipeg à Edmonton. Mme Lamoureux avait alors deux filles: Zélia et Eveline, et trois garçons: Alcibiade, Alphonse et Israël.

Ils vinrent tous se fixer sur les bords de la Saskatchewan et fondèrent la paroisse qui porte leur nom: Lamoureux. Deux autres enfants naissaient encore: Philodore (décédé) et Arthur.

Les premiers missionnaires qui de Saint-Albert desservaient la mission se rappellent encore l'hospitalité proverbiale de Mme Lamoureux. Elle fut un peu leur providence en ces temps héroïques où l'isolement et le manque de tout pesaient si dur aux prêtres chargés de visiter les nouveaux colons. La bonne mère Lamoureux, sous un dehors un peu rude, cachait un bon coeur, et c'était toujours une fête pour elle d'héberger les bons Pères.

En 1907, au mois de décembre, elle perdait son mari, âgé de 70 ans. Depuis lors, elle habita tour à tour chez chacun de ses fils. Plusieurs mois avant sa mort, ses facultés mentales et ses forces physiques diminuaient rapidement. Elle s'éteignit doucement le dimanche 12 mai, sans aucune maladie bien caractérisée. Elle avait reçu la veille les derniers sacrements.

A ses funérailles une foule nombreuse de la paroisse, d'Edmonton et des environs vint l'accompagner et témoigner sa sympathie à cette vénérable nonagénaire.

Les porteurs étaient ses petits-fils: Albert, Philodore, Georges, Stanislas, Oscar et Laurent Lamoureux. La défunte laisse en ce monde: Eveline, Mme de la Gorgendière, habitant Prince-Albert; Alcibiade, Alphonse, Israël et Arthur, habitant Lamoureux.

A toute la famille nous offrons nos vives et sincères condoléances.

Le "Canada Français"

Livraison de mai 1929

Dans cette livraison, M. l'abbé Morissette continue son étude remarquable sur les "Nouvelles éditions de Garneau". Cette fois-ci il montre comment le petit-fils du grand historien traite Mgr de Laval. Suit "Une lettre de M. Hector Garneau" au directeur de la revue, avec quelques lignes de M. l'abbé Morissette à son sujet. Et les lecteurs qui aiment se renseigner à bon escient sur "La "Poétique" de Paul Claudel" n'auront qu'à parcourir le travail de Gaillard de Champris. Puis viennent deux poésies, "Salut au soleil printanier" et à "L'homme qui va...", signées, celle-ci par le Fr. Joachim, E.C., celle-là par l'abbé Arthur Lacasse. "Un peu de Chimie" est un original travail de M. Joseph Risi, professeur de l'Ecole Supérieure de chimie. Milicent nous chante "Bain de lune" et Rosaire Dion consacre de beaux vers à "Spleen" et à "Pax". Et voici M. Harry Bernard qui nous parle de "L'idée baudelairienne au Canada". Cela surprendra peut-être, mais après avoir lu attentivement son article, vous serez certainement convaincus qu'il a grandement raison. Et "Ateliers" est, comme toujours, finement analysé par M. Maurice Hébert. C'est ensuite la "Chronique de l'Université", qui cette fois compte quatorze pages. Ce n'est pas trop long, car elle est toujours vivement attendue. Et une bibliographie abondante, sous la rubrique habituelle, "Les Livres", termine le présent numéro qui est bien digne de ses aînés.

Enfant terrible

Un ami de la maison prend Toto sur ses genoux et le fait sauter.

— Oh! Monsieur, dit le garçonnet, fais bien attention de ne pas me faire tomber!

— Mais non, mais non...

— C'est que, tu sais, je suis déjà tombé d'un âne, hier.

SAINT-BONIFACE

Nos Institutions

Le Cimetière

(Suite)

A gauche de l'entrée de la crypte, un tombeau identique au premier. Sur la plaque de marbre, ces mots succincts: "Ci-gît Mgr A.-A. Taché, O.M.I., né à Fraserville le 23 juillet 1823. Arrivé à la Rivière-Rouge le 25 août 1845. Ordonné prêtre le 12 octobre 1845. Consacré à Viviers, France, le 23 novembre 1851. Nommé archevêque en 1871. Décédé à Saint-Boniface le 22 juin 1894."

Le pieux missionnaire a raconté dans ses Quarante années de missions *quelques-uns de ses souvenirs. Chez lui aussi pourtant les vers les plus beaux ne seront jamais lus! Ci-gît l'apôtre, le voyageur infatigable* "pour qui les raquettes, comme le canot, semblaient n'avoir aucun secret"; *le missionnaire-né, descendant de Joliette et de La Vérendrye avec, comme eux, un sang libre qui fait battre un coeur d'aventurier, d'explorateur; le vieux sang des coureurs des bois et des découvreurs. Par ailleurs il est fils de cette bonne vieille noblesse canadienne si méritante dont Parkman a dit tant de bien. Par là il est maintenu dans le sens des traditions d'ordre et de suite qui feront de lui un fondateur méticuleux et précis, quand l'heure en sera venue. Ci-gît celui qui, selon l'histoire impartiale, a conservé notre petite patrie à la couronne britannique, celui qui a contribué plus que tout autre au progrès moral et matériel de toute la colonie. Et c'est ici qu'il est venu, lui aussi, se reposer, emportant dans sa tombe, comme récompense officielle, la blessure faite à son vieux coeur par des lois destructives de son long labeur. Qui lui eût dit, à l'aurore de sa vie d'apostolat lorsqu'il était parti, joyeux à travers ses larmes, qu'il dût un jour mourir, brisé, déçu, avec la perspective que l'oeuvre édifiée avec tant de peine ne se relèverait jamais de cette chute!*

Près de ce tombeau, un autre du même genre avec une épitaphe aussi simple: "Ci-gît Mgr L.-P.-A. Langevin, O.M.I., né à Saint-Isidore, P. Q., le 23 août 1855. Ordonné prêtre le 30 juillet 1882. Elu archevêque de Saint-Boniface le 3 janvier 1895. Consacré dans la cathédrale de Saint-Boniface le 19 mars 1895. Décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 15 juin 1915."

Il a été difficile de se faire à sa mort, tant nous l'avions connu. Il était si attachant qu'il a survécu dans la mémoire des enfants qui, devenus hommes, renouvellent son souvenir. Il complète bien l'admirable trilogie; ou encore il est le troisième panneau du tryptique: l'évêque découvreur et civilisateur dans sa rude vie de pionnier, l'évêque fondateur qui jette les bases des institutions et des sociétés, l'évêque constructeur qui mène l'oeuvre à son terme avec une énergie redoutable. C'est lui qui est venu aux lendemains des spoliations et qui a aperçu, dans toute son amertume, la longue et rude route à faire. Pèlerin pieux, il s'est décidé de la suivre, mais à sa manière, puissamment originale et étrangement personnelle et, le long du chemin, ne se contentant pas de pleurer sur des ruines mais jetant la semence des moissons futures. Un grand, un très grand évêque avec une âme ardente et un coeur de feu.

Lorsque les passions seront calmées, quand les acteurs de la longue tragédie seront tous disparus passant le flambeau à d'autres mains, comme dans certaines tragédies grecques, alors sa vie pourra être écrite et ce sera là un sujet bien tentant. Heureux celui qui pourra lui élever un monument digne de sa beauté morale.

(A suivre)

Le Congrès de l'A. C. J. C. à Saint-Boniface les 8 et 9 juin

On le sait: le congrès de la Région manitobaine se tiendra cette année à Saint-Boniface. Il est à croire que les délégués qui nous viendront des paroisses de la campagne seront très nombreux. Les délégués de Saint-Boniface et de Winnipeg ont su jouir, les années passées, de l'hospitalité vraiment canadienne de leurs camarades de la campagne.

Les cercles en charge de la réception cette année, La Vérendrye et Ritchot, veulent faire tout leur possible pour se montrer aussi généreux. Tous ceux qui pourraient commodément offrir quelques places pour des délégués rendraient grand service en communiquant avec les organisateurs du congrès. Prière de s'adresser à l'aumônier du Cercle La Vérendrye, Collège de Saint-Boniface, tél. 81 495.

Une séance des élèves de l'Institut Collégial Provencher

Ce soir mercredi, à 8 h. 15, dans la salle du Collège, les élèves de l'Institut Collégial Provencher joueront l'"Oiseau Bleu", de Maurice Maeterlinck. S. G. Mgr Béliveau assistera à la séance. Le prix d'entrée est 50 sous. Tous sont cordialement invités.

Au Carmel

Le dernier mois de mai des Religieuses Carmélites au Manitoba laissera le plus profond souvenir dans l'âme de leurs nombreux amis de Saint-Boniface. Les 16, 17 et 18 mai sont des jours qui ont apporté, pour ainsi dire, un surplus de prières bienfaisantes dont il nous semble permis de dire un mot aux lecteurs de la Liberté, en mémoire de celles qui ont tant édifié, par leur vie, notre population manitobaine, pendant leur séjour de dix-sept années parmi nous.

La petite chapelle du Carmel était décorée comme aux plus belles fêtes qui y furent célébrées, dans le passé. Les "roses" naturelles abondaient sur l'autel du sanctuaire et ornaient magnifiquement la relique de sainte Petite Thérèse, au pied du portrait de l'Apothéose de la servante de Dieu. On avait choisi de préférence des roses rouges, pour mieux symboliser la venue du Saint-Esprit dans les âmes, que les exercices du pieux triduum devaient rappeler chaque soir.

En effet, M. le chapelain des Carmélites avait pris comme sujet de ses courtes exhortations, la discipline chrétienne de l'âme humaine que le Divin Paraclet vient raffermir, chaque année, par le renouvellement des grâces des sept sources spirituelles établies en chacun de nous, au jour de la confirmation.

L'esprit, pour connaître Dieu et ses perfections divines, pour saisir mieux et comprendre davantage les vérités surnaturelles et les mystères de notre sainte religion, a besoin des lumières d'en haut afin de rendre la foi toujours plus vive et plus agissante au fond de l'âme. Sainte Petite Thérèse savait bien que l'humilité vraie et la simplicité la plus parfaite aident toujours notre intelligence et notre esprit dans l'acquisition de la science des choses de Dieu. Elle l'avouait candidement en son langage naïf: "Le nombre des petits est bien grand sur la terre", confesse-t-elle, pour montrer quelle raison l'on peut avoir d'implorer du Saint-Esprit le don des lumières divines, afin de soutenir constamment et de diriger sans cesse son esprit dans la voie du vrai et du bien, du devoir et de la vertu.

Le coeur doit être fortifié à son tour pour dominer la lutte intime qui s'y fait sentir fréquemment; les sentiments les plus forts et les passions les plus actives rendent toujours obligatoire le combat que subissent ici-bas tous les hommes devenus parfaits chrétiens et "soldats du Christ" par les dons du Saint-Esprit. La Petite Thérèse de nous enseigner à tous que c'est l'effort qui compte avant tout, car "le bon Dieu ne refuse jamais, dit-elle, la première grâce qui donne le courage de se vaincre; si l'âme y correspond, elle se trouve immédiatement dans la lumière; alors le coeur se fortifie et l'on va de victoire en victoire". Toutes les âmes ne sont-elles pas anxieuses de recevoir ce courage divin que l'Esprit de Dieu se plaît à développer continuellement en nous par son habitation permanente au fond de l'âme fidèle?

Mais il faut que la volonté, orientée par un esprit bien formé à la connaissance du vrai, et fortement attirée par un coeur qui sait aimer ce qui est bien et s'y attacher fermement, se décide, par une détermination sérieuse, à protéger et à défendre les intérêts véritables de l'âme; à conserver soigneusement les trésors de grâces que lui apporte le Saint-Esprit par cette vigueur surnaturelle qu'Il imprime à la volonté de l'homme sur la terre. Sainte Petite Thérèse, dont les mortifications habituelles consistent à "briser sa volonté, à retenir une parole de murmure, à rendre de petits services", déclare à sa manière que l'obéissance absolue à la volonté divine, de quelque façon qu'elle se manifeste à l'âme, demeure le seul moyen sûr pour elle de devenir une grande sainte: "Je ne veux pas, dit-elle, être sainte à moitié; cela ne me fait pas peur de souffrir pour vous, ô mon Dieu! Je ne crains qu'une chose, c'est de garder ma volonté; prenez-la, je choisis tout ce que vous voudrez".

La force du Saint-Esprit devient, on le voit de suite, le grand levier de cette discipline générale de nos âmes, en suppléant aux faiblesses des facultés humaines, — esprit, coeur et volonté, — par cette énergie divine et mystérieuse que le bon Dieu daigne accorder à tous les chrétiens.

"Emittes Spiritum tuum, et creabuntur" (Ps. cIII, c. 30.) "Vous enverrez votre Esprit, et un monde nouveau sera créé."

Disons, pour terminer ce modeste compte-rendu, que le programme du chant a été exécuté le premier jour par les orphelines de l'Hospice Taché des Soeurs Grises; le 17 mai par les petits garçons du Jardin de l'Enfance Langevin des Missionnaires Oblates; le samedi soir par les élèves de l'Académie Collégiale Saint-Joseph des Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie; le jour de la Pentecôte, les amis bienveillants de la chorale de la cathédrale ont bien voulu chanter à la bénédiction du T. S. Sacrement.

Inutile de mentionner que la petite chapelle si pieuse des Carmélites débordait de fidèles de toutes catégories à chacun de ces offices religieux.

Programme de la Dollard

Le 24 mai — 9 h., messe à la cathédrale, où les étudiants sont convoqués. Sermon par S. G. Mgr l'Archevêque.

Le 25 mai — Dans l'après-midi, fête champêtre sur le terrain du collège. Comptoirs amusants, etc. Dans la soirée, exercices physiques en plein air par les élèves de l'Académie Provencher. Nouveaux comptoirs.

Le 26 mai — Grand'messe paroissiale; Dollard et ses compagnons y assisteront. A 2 h. de l'après-midi, parade. Départ des Académies, rue Cathédrale. Enfants des institutions, Dollard, etc. Parcours: rues Saint-Jean-Baptiste, Dollard, Taché, Provencher, jusqu'au terrain du collège, où a lieu la réception. Dans l'après-midi et la soirée, fête champêtre avec répétition du programme du 25. Feu d'artifice, etc.

Les organisateurs font un appel chaleureux à toute la population de notre ville. La fête Dollard est passée dans nos moeurs et a une popularité toujours croissante. La fête champêtre et la vente des roses sont organisées au profit de l'Union Canadienne, une oeuvre paroissiale méritante qui compte sur le public.

Soirée de la Ligue des Institutrices Catholiques

Dimanche soir, à l'Académie Saint-Joseph, les membres de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest donnaient au profit de leur oeuvre une intéressante soirée qui a remporté un beau succès. La pièce de résistance était une pièce en trois actes et en vers: "Loigny ou le Drapeau du Sacré-Coeur", dont la trame se déroule autour de l'une des journées de la guerre franco-prussienne de 1870, illustrée par l'héroïsme du général de Sonis et de ses zouaves.

Toutes les actrices étaient des institutrices de Saint-Boniface et de la région qui se sont acquittées de leur tâche avec beaucoup d'honneur. Voici quelle était la distribution des rôles:

Madame de Brière, Mlle Antoinette Baril; Gabrielle, sa fille, Mlle Anna Marion; Madame Alice, fermière de Mme de Brière, Mme E. Houde; Angèle, sa fille, Mlle Yvonne Campeau; Soeur Marthe, Mlle Hélène Magne; Mariette et Jeanne, ambulancières, Miles Jeanne Blanc et Berthe Marion; Henriette, espionne prussienne, Mlle Hélène Magne; Pauline, paysanne, Mlle Louise Larocque.

Comme intermèdes, nous avons eu le plaisir d'entendre un morceau de piano par Mlle Emma Bouchard, du chant par Mme Elisa Muller et M. Lucien Glénat. N'oublions pas de mentionner le petit Ritagliati, jeune artiste de neuf ans, élève de l'Institut Collégial Provencher, très applaudi comme violoniste et accordéoniste.

Mme G.-M. Laflèche et Mlle M.-J. Bérubé accompagnaient au piano.

A la fin de la séance, S. G. Mgr Béliveau a souligné le sentiment chrétien et patriotique de la pièce, faisant remarquer que la guerre est le mal des nations et que Dieu s'en sert comme d'un fléau pour châtier les nations coupables.

L'archevêque de Saint-Boniface loue hautement le but de la Ligue des Institutrices Catholiques qui est de mettre la flamme surnaturelle et le sens patriotique dans le coeur des élèves. Elle aspire, dit-il, à couvrir tout l'Ouest et il faut souhaiter que ses ambitions se réalisent pour le plus grand bien de nos enfants. Sa Grandeur remercie les membres de la Ligue pour la somme de bien déjà considérable accomplie par leur intermédiaire et regrette le départ prochain de sa fondatrice, Mère Valérie Saint-Jean, rappelée en France à la maison-mère de sa communauté. Elle exprime la conviction que celle qui lui succédera partagera ses aspirations et que l'oeuvre continuera non seulement de vivre, mais de se développer.

Mgr Béliveau souhaite à la Ligue des Institutrices de former ces deux sources de grande énergie: la foi et le sentiment patriotique. Le patriotisme est difficile à définir au Canada. Pour nous, il s'appuie sur l'entité double du pays. Les éducateurs et éducatrices d'origine française doivent former des enfants au sentiment purement français, à l'idéal français. La Ligue des Institutrices, avec l'esprit qui l'anime, travaille à la sauvegarde du pays. Elle rend un grand service à l'Ouest en tâchant de mettre une digue à l'envahissement du matérialisme.

Autour de S. G. Mgr Béliveau, on remarquait: Mgr Cloutier, P.A., V.G., Mgr Jubinville, P.D., RR. PP. Josaphat Magnan, Prisque Magnan, Vézina et Pleurde, R. P. Desjardins, MM. les abbés Lamy et Brunet, R. F. Joseph.

A Travers les Rocheuses

Train émergeant du portail Est, du Tunnel Connaught.

Les voyageurs qui feront l'excursion de l'Université de Montréal, du 6 au 27 juillet, "traverseront les Montagnes Rocheuses" dans le sens littéral de l'expression, lorsqu'à leur retour de Vancouver, leur train franchira la chaine des Selkirks en passant par le tunnel Connaught. Se prolongeant sur une longueur de 5½ milles dans la base même du mont Macdonald, cette artère titanesque permet aux trains transcontinentaux du Pacifique Canadien d'éviter un parcours très difficile des Rocheuses.

L'Oratoire des Martyrs

Le sanctuaire est en train de faire toilette neuve. La chapelle, pimpante dans sa robe brune et son toit rouge, resplendit au soleil au milieu d'un terrain bien nivelé et des bâtiments peints en gris foncé.

Elle se prépare pour les pèlerinages qui commenceront avec la belle saison. Elle veut en même temps, semble-t-il, se faire plus attrayante pour les visiteurs de marque qui viennent la voir et vénérer nos Bienheureux Martyrs.

Samedi, S. G. Mgr Joseph-A. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, de retour d'un voyage en Europe, vint y célébrer la sainte messe et vénérer les reliques des Martyrs.

PETITES NOTES

M. Henri de Moissac, trésorier de la ville de Saint-Boniface, est en vacances pour trois semaines et en voyage dans l'Ouest jusqu'à Saint-Paul-des-Métis.

* * *

M. Marcoux, marchand, rue Dumoulin, ferme son commerce de Saint-Boniface pour ouvrir une épicerie-restaurant à Lorette, Man.

* * *

M. A.-J.-H. Dubuc, avocat, est de retour d'un voyage d'affaires à Chicago et à Montréal.

* * *

Mlle E. Phaneuf a un joli petit magasin de fantaisie, chapeaux et articles pour dames, sur la rue Cathédrale.

LA VIE AU COLLÈGE

Les examens ont commencé de donner aux élèves cette frousse salutaire qui décuple les puissances de travail et d'application. C'est la fin qui déjà pointe à l'horizon de la vie collégiale. Et le beau soleil enfin réveillé semble se préparer pour les vacances.

La vie au collège s'écoule plus uniformément que jamais. C'est le dernier mille...

Mariages

Le 14 mai — Jean Leblanc, fils d'Azarie Leblanc et de feu Elisabeth Laurin, et Marie-Anna Laurence, fille de J.-B. Laurence et d'Albina Desrosiers.

Le 15 mai — Domina Monchamp, veuve de feu Emelie Sullivan, et Elyse Cusson, veuve de feu Ferdinand Gingras.

Le 16 mai — Allain-Calixte Béliveau, fils de Calixte Béliveau et d'Eulalie Leblanc, et Marie-Bella Paul, fille d'Alfred Paul et de Laura Neidner.

Sépulture

Le 15 mai — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Valence Jubinville, épouse de Gustave Gervais, décédée le 12 mai à l'âge de 70 ans et 3 mois.

Baptêmes

Le 30 avril — Marie-Adelina-Thérèse-May, enfant de Roméo Payment et d'Alice Levacque. Parrain et marraine: M. et Mme Edouard Payment, grands-parents de l'enfant.

Le 19 mai — Marie-Louise-Alphonsine, née le 17, enfant de Joseph Fradette et de Dorothée Laroche. Parrain et marraine: Joseph Laroche et son épouse, née Alphonsine Côté.

Le 19 mai — Joseph-Albert-Auguste, né le 21 avril, enfant de Marcel Ledoyen et d'Alice Blezy. Parrain et marraine: Auguste Blezy et son épouse, née Marie Langlois.

Le 19 mai — Marie-Antoinette-Fernande-Aimée, née le 11 mai, enfant de Georges Selignat et de Marie Barré. Parrain, Emmanuel Barré; marraine, Mme Jacques Salignat, née Marie-Antoinette Roche.

Le 19 mai — Joseph-Louis-Alexandre, né le 15 mai, enfant de Joseph Fortin et d'Anna Paul. Parrain et marraine: Emile Hébert et son épouse, née Alexandrine Paul.

Le 19 mai — Joseph-Charles-René, né le 11, enfant de Jean Degagné et de Cécile Lachance. Parrain et marraine: Charles-Napoléon Dupas et son épouse, née Dora Degagné.

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ No.7

Pour le Christ-Roi

ANTONIO DRAGON, S.J.

Ce livre est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260, rue de Bordeaux, Montréal, au prix de 75 sous

Le Père se place à l'endroit qu'on lui désigne, face au peloton. Le major Torres lui demande s'il a quelque désir à exprimer.

"Oui, répond le P. Pro; je veux prier un peu."

Il s'agenouille, fait lentement le signe de la croix, joint les mains, offre sans doute à Dieu le sacrifice de sa vie, baise dévotement le petit crucifix qu'il tient dans sa main.

Il se relève, refuse le bandeau et se tourne vers les représentants du gouvernement et les soldats, étonnés de tant de sang-froid.

"Dieu m'est témoin, dit le Père, que je suis innocent du crime que vous m'imputez!"

Avec son crucifix, il trace sur la foule un grand signe de croix en disant:

"Que le bon Dieu ait pitié de vous tous!"

Il étend la main gauche que son chapelet enlace, et, les bras en croix, il répète les paroles du Sauveur mourant:

"De tout coeur je pardonne à mes ennemis."

Quand les autres martyrs du Mexique mouraient, c'est d'une voix forte qu'ils disaient l'invocation favorite des catholiques:

"Vive le Christ-Roi!" On remarque le P. Pro, avant de prononcer ces mots, se recueillit. Il leva les yeux au ciel et, lentement, à voix basse, mais distincte, comme le prêtre qui consacre l'hostie, il répéta le mot d'ordre que le Pape Pie XI a donné au monde chrétien:

"Vive le Christ-Roi!"

Puis, il fit signe aux soldats qu'il était prêt. Les fusils s'abaissent. Le Père tombe, les bras étendus. Un soldat s'approche et lui décharge son fusil dans la tête.

Il était 10 h. 30.

Humberto parut cinq minutes après. Il ne savait pas qu'il allait à la mort. Quand il vit le cadavre de son frère, il eut un moment de stupeur; mais se dressa aussitôt. En se rendant à l'endroit qu'on lui assignait, il toucha du pied le corps de son frère, comme pour puiser la force au contact d'un martyr.

Roberto s'attendait à les suivre dans la mort comme il les avait suivis dans leur vie d'apôtre.

Du fond de sa cellule, il regarde par la lucarne qui donne sur la cour des exécutions. Il assiste à la scène; il voit le Père étendre les bras; il entend les détonations. Il voit tomber Humberto, puis Velchis, le vaillant membre de l'A. C. J. M., puis le petit ouvrier Segura. Il devait rester encore à la peine. Le bon Dieu ne voulut pas que son vieux père, exilé à Cuba, fût sans soutien.

Les cadavres furent transportés aussitôt à l'hôpital militaire. Les parents du P. Pro n'avaient pas assisté à l'exécution. Ils n'apprirent la nouvelle que vers les 11 h.

Anna-Maria avait pressenti quelque chose: à 9 h., elle se présente aux bureaux du général Cruz et demande à voir ses frères. On le lui refuse. Elle attend, tout en larmes. C'est là qu'elle apprend que ses frères ont été fusillés.

Dans une salle de l'hôpital, on procède en hâte à l'autopsie; le P. Pro et son frère avaient la poitrine trouée de cinq balles. Quand les corps furent déposés dans leur cercueil, on permit à Anna-Maria de les voir.

Elle pleurait, à genoux près d'eux, quand elle entendit la voix de son père:

"Où sont mes fils? Je veux les voir!"

Il fait lever le couvercle de la tombe du prêtre, et, sans un mot, il baise son enfant. De son mouchoir, il essuie le sang qui coule sur le front du martyr. Puis il s'approche d'Humberto et lui baise le front.

Anna-Maria se jette alors dans les bras de son père et éclate en sanglots; il se dégage doucement en disant d'une voix ferme, mais sans rudesse:

"Ma fille, il n'y a pas de quoi pleurer!"

Et ils rentrent chez eux, emportant les restes des martyrs.

La nouvelle se répandit bientôt par toute la ville. Personne ne crut à la culpabilité des victimes dans l'attentat commis contre Obregon.

Ce prétexte fut laissé de côté, même par Calles qui l'inventa. Dans l'"Excelsior" du 23 novembre, on le mentionne pour mémoire, mais on donne la vraie raison de la mort du P. Pro.

"Nous avons été informés à l'inspection générale de police que le prêtre Miguel Augustin Pro Juarez, accusé comme un des auteurs de l'attentat (contre Obregon), était recherché depuis longtemps par les agents des comités de sûreté. Trois fois on avait cru le capturer, mais grâce à son habileté, il échappait et on n'entendait plus parler de lui."

On ne recherchait pas ainsi depuis longtemps le P. Pro, je suppose, à cause d'un complot qui ne devait avoir lieu que plusieurs mois après!

Au reste, l'inspecteur général de police ne cache plus les vrais motifs qui l'ont fait agir:

"Les tentatives inutiles, lit-on dans l'"El Universal" du 23 novembre, que nous faisions pour arrêter le P. Pro eurent lieu au moment où la propagande de quelques groupes de catholiques était la plus intense: on fâchait de capturer le P. Pro parce qu'il était l'un des plus zélés propagateurs."

Les dessous de l'affaire furent vite mis au clair. On apprit que dans la soirée du 22 novembre, Calles avait décidé la mort du P. Pro. Il manda le général Cruz et lui donna l'ordre d'exécuter au plus tôt les quatre détenus faits prisonniers six jours auparavant. Cruz suggérait au président qu'il vaudrait peut-être mieux garder les apparences légales. Calles répliqua:

"Je ne veux pas de formes; ce que je veux c'est le fait!"

On se rappelle la démarche de l'avocat d'Obregon pour exiger un procès en règle, lequel, du reste, lui fut promis pour le lendemain. Les journaux lui apprirent de bonne heure l'issue de la cause qu'il se proposait d'élucider.

"Quelle ne fut pas ma surprise, écrit-il, en apprenant que les prisonniers avaient été fusillés à 11 h. du matin! Immédiatement je téléphone au général Cruz pour lui demander ce qui s'était passé. Je lui rappelai ma visite de la veille; je lui fis observer que les recherches que l'on avait faites pour établir la culpabilité des prisonniers étaient loin d'être complètes et que le général Obregon avait soigneusement demandé que des recherches fussent faites."

A tout cela, le général Cruz répondit:

"C'est vrai, Monsieur, mais, même avant votre visite à mon bureau et en dépit des recommandations du général Obregon, j'avais reçu l'ordre de faire ce que j'ai fait."

L'ami de Calles, Basail, au courant des vrais motifs de l'arrestation du P. Pro, disait à Madame J. Montes de Oca, en entrant à la prison le soir du 23 novembre:

"Si le pauvre Père est mort, c'est à cause de la Ligue (de défense religieuse)."

La vérité est que le président Calles a fait tuer le P. Pro parce que ce prêtre gênait trop sa haine contre l'Eglise. L'homme qui se croyait tout-puissant, qui s'était déclaré l'adversaire personnel du Christ, était exaspéré de voir que cet ami personnel du Christ lui barrait la route: il voulait s'en défaire. Il le rechercha durant un an. Quand il le prit, il le fit fusiller, sans forme de procès, contre les lois de la République.

Calles, sans le savoir, fut l'instrument de Dieu. Il ne lui reste que la honte d'être bourreau. Il s'imaginait détruire l'oeuvre du Christ en supprimant son apôtre. En fait il donna le signal d'un triomphe éclatant que le bon Dieu réservait à son serviteur.

Le triomphe des martyrs

Le triomphe des martyrs commença aussitôt après leur mort.

Depuis 5 h. du soir jusqu'à 11 h; le lendemain, depuis 6 h. du matin jusqu'à 3 h. de l'après-midi, ce fut un pèlerinage ininterrompu vers la maison où reposaient les corps couverts de fleurs. Des milliers de personnes y vinrent prier; beaucoup d'entre elles faisaient toucher aux cercueils des objets de piété.

Une dame arriva, menant par la main son petit enfant de dix ans.

"Mon enfant, lui dit-elle, regarde bien ces martyrs; c'est pour cela que je t'ai amené ici; c'est pour graver dans ta mémoire ce que tu vois maintenant. Quand tu seras grand, tu sauras comment on donne sa vie pour défendre la foi du Christ; tu sauras mourir comme ils sont morts, innocents et avec un grand courage."

Une femme du peuple portait en ses bras un tout jeune enfant. Elle prit sur le cercueil du Père une des roses blanches qu'on y avait semées avec profusion; elle l'approcha du visage du martyr, puis la promena sur celui de l'enfant. Avant de partir, elle lui fit baiser comme une relique la sainte dépouille. (1)

Les visiteurs, émus, virent bien des scènes touchantes. Mais le père et sa fille donnaient à tous le plus bel exemple de foi chrétienne. Ils ne pouvaient quitter la chapelle ardente. Leurs larmes coulaient, mais leur visage était transfiguré de fierté.

Le père surtout se tenait à genoux près de ses deux fils. Quand des amis lui offraient en pleurant leur sympathie, il répondait:

"Le Père fut un apôtre; Humberto fut un ange toute sa vie et ils sont morts pour Dieu; avec lui ils jouissent déjà dans le ciel!"

A la tombée de la nuit, les portes de la maison se fermèrent aux étrangers.

Cruz avait promis que Roberto viendrait saluer ses frères durant la nuit. La promesse ne fut pas tenue. Un prêtre avait porté secrètement, dans un reliquaire, une hostie consacrée pour communier le prisonnier. L'hostie reposa toute la nuit sur le cercueil du Père, comme sur un autel.

Et cela faisait songer aux premiers chrétiens priant, dans les catacombes, près des tombeaux sur lesquels on offrait la victime du calvaire.

(1) Ce geste et d'autres semblables paraissent avoir déjà déterminé l'intervention de Dieu par de beaux miracles.

Les assistants communièrent à la messe qui fut célébrée vers 4 h. du matin.

Dès 6 h., les ouvriers et les gens du peuple remplissaient la rue. Les portes s'ouvrirent. La procession des pieux visiteurs défila jusqu'à 3 h. de l'après-midi.

A l'heure dite, une foule extraordinaire attendait devant la porte. Quand les cercueils, portés par des prêtres, franchirent le seuil, une immense clameur retentit:

"Vive le Christ-Roi!"

Le peuple allait prononcer à sa façon la sentence qu'il décernait aux victimes de Calles.

Des balcons, au passage des corps, les fleurs tombaient à brassées... Au coin des rues, partout, des gens agenouillés comme au jour de la Fête-Dieu. Plus de cinq cents autos accompagnaient le corbillard, richement décoré. Des milliers de personnes formaient cette procession inattendue. On récitait le rosaire; on criait:

"Vivent les saints martyrs! Vive le Pape! Vivent nos évêques et nos prêtres!"

Le lecteur aimera sans doute parcourir la lettre suivante écrite le soir des funérailles par une jeune fille de Mexico à une amie de passage à New-York.

"Je t'assure que ce fut une manifestation évidente d'indignation. Depuis le moment où l'on remit les corps aux familles, une vraie procession de gens passa devant eux; tous en pleurs, ils priaient, faisaient toucher aux corps leurs chapelets, leurs crucifix, leurs médailles...

"A 3 h. de l'après-midi, les corps furent apportés au milieu d'une grande multitude qui remplissait les rues d'un trottoir à l'autre. Les rues avoisinantes débordaient aussi de monde. Du haut d'une fenêtre quelqu'un essaya de calmer la foule et demandait de ne pas crier; ce fut inutile. Du plus profond de nos coeurs sortaient des acclamations:

"Vivent les martyrs! Vive le clergé mexicain! Vive la religion catholique! Nous avons plus que jamais l'espoir que la religion vivra et triomphera!"

"La grande procession défila au milieu d'un pareil enthousiasme. Il y avait là des gens de toutes les classes de la société.

"Mes amies et moi décidâmes d'aller à pied. Nous étions alors peut-être six mille, sans compter ceux que portaient les autos. La circulation, tu le penses bien, était interrompue...

"Nous allions, priant presqu'à haute voix, au grand étonnement de tous.

"Nous arrivâmes à la colline de Dolores, mortes de fatigue. Nous avions marché huit kilomètres! Tout le monde voulait s'aprocher des cercueils que portaient les jeunes gens sur leurs épaules; il fallut former un cordon de gardes pour laisser un chemin aux saintes dépouilles.

"A Dolores se trouvait une grande multitude de personnes. Impossible de te décrire l'enthousiasme et l'indignation qui soulevaient tout le peuple. Comme au départ de la procession, nous entendions des vivats, nos acclamations leur faisaient écho. Les cris ne manquèrent pas de s'élever contre le gouvernement; des mots très durs contre les tyrans. Au moment solennel de l'enterrement régnait le plus profond silence. Nous n'osions parler à cause des gendarmes qui nous entouraient.

"La tristesse la plus grande nous envahissait.

"Seulement, quand nous revînmes au milieu des vastes et lugubres jardins du cimetière, l'hymne au Christ-Roi retentit; le soir tombait déjà.

"Je n'ai jamais rien vu de semblable; c'étaient des funérailles de martyrs! des funérailles de ceux qui durant leur vie nous ont enseigné à lutter jusqu'à la mort!

"Dieu seul sait à combien de funérailles nous assisterons encore ainsi. Dieu seul sait si les prochaines ne se feront pas pour nous!... Dieu le dira!

"Mais si c'est pour sa cause, j'offre ma vie de tout coeur."

Le corps du P. Pro fut déposé dans le caveau des Jésuites. Les prières de l'Eglise s'étaient faites dans le plus grand silence. Un détail que la jeune fille ne note pas: Soudain la voix d'un inconnu s'éleva au milieu de la foule:

"Vive le premier Jésuite martyr du Christ-Roi!"

Cette acclamation, au milieu du silence, déclancha de nouveaux vivats.

Puis la famille du P. Pro s'approcha du cercueil d'Humberto. Le père jeta lui-même la première pelletée de terre sur les restes aimés. Il revint d'un pas ferme vers les siens et dit simplement ces mots sublimes:

"Nous avons fini... Te Deum, laudamus!"

Et la voix des prêtres acheva le chant de victoire...

La foule reprit le chemin de la ville. Les chants et les prières recommencèrent...

En ouvrant les fenêtres de son château, le président Calles put voir défiler ces chrétiens héroïques qui chantaient l'hymne triomphal du Christ-Roi...

Ainsi, il y a dix-neuf siècles, passaient devant Néron les premiers chrétiens qui venaient de voir mourir leurs frères.

Sur l'un des petits billets en forme de timbres, que les propagandistes de la Ligue de défense religieuse répandaient par milliers, on lisait ces mots:

"Calles! le Christ en a vaincu de plus méchants que toi!"

Le sang du P. Pro fera germer d'autres héros; et Celui qui possède de tels défenseurs aura la dernière victoire:

"Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat! Amen!"

FIN.

Page Féminine

POUR EMBELLIR LE FOYER

Parmi les plantes d'une culture assez facile, il faut mettre les begonias. Il en existe beaucoup d'espèces, les unes qui viennent en pleine terre, les autres qui se cultivent en serre. La plus connue est le "Semper Florens" dont le nom signifie: toujours en fleurs. Le bégonia tubéreux pousse dans les jardins.

Les géraniums sont trop connus pour que nous en parlions longuement. Ils sont jolis, gracieux et la culture en est facile. Il y a de nombreuses variétés simples et doubles. Le géranium-lierre est très décoratif dans des corbeilles ou des jardinières rustiques.

Le Seringa des Indes est un petit arbrisseau d'une délicatesse charmante, dont les grappes blanches recouvrent les rameaux.

Le Souci des Jardins d'un beau jaune produit un bon effet au milieu de fleurs aux diverses nuances. Ces plantes sont rustiques et dociles, ce qui contribue à leur popularité.

L'Oeillet du Poète est une plante très cultivée et a de nombreuses fleurs réunies en bouquet. Les couleurs sont unies ou panachées.

Le Coquelicot se cultive dans les jardins, le vent en emporte la graine et il se reproduit facilement, mais ses fleurs sont fragiles et se fanent sitôt cueillies.

La Pervenche d'appartement est la variété la plus connue et la plus facile à cultiver. Elle fleurit longtemps, mais elle demande beaucoup d'eau.

Les Phlox les plus belles viennent en pleine terre et atteignent une haute taille. Elles ont les couleurs les plus diverses, unies et panachées.

Les Pivoines sont des plantes superbes qui rivalisent avec la rose pour la beauté et le parfum. Ces fleurs coupées forment un beau bouquet de table et ornent aussi les salons.

Le Fushia est fort connu et bien aimé, on l'appelle en langue vulgaire le pendant d'oreille. Il se cultive facilement dans ses nombreuses variétés. Il craint les ardeurs du soleil et demande à être beaucoup arrosé.

Il y a de nombreuses espèces de Campanules et leurs fleurs en formes de clochettes sont très gracieuses.

La Giroflée est une plante commune mais jolie et très aimée. Elle pousse à l'état sauvage sur les vieux murs qu'elle décore de ses grappes bleues ou roses.

Le Zinia vient du Mexique mais il est très bien acclimaté chez nous. Ses fleurs doubles sont très élégantes et renferment de nombreuses espèces.

L'Héliotrope est une jolie plante au parfum délicieux. Il en est d'un mauve presque blanc et d'autres d'un violet très foncé.

Les Primevières de jardins sont jolies et présentent les tons les plus variés depuis le jaune pâle jusqu'au rouge foncé.

Les Scabieuses ont l'aspect du velours et sont très belles et comprennent bien des variétés.

Parmi les Verveines, il faut choisir les hybrides; elles exhalent une odeur douce et discrète et la chaleur et l'eau leur sont nécessaires.

Cousine AVETTE.

Aux parents

Il est des foyers d'où les vocations missionnaires surgissent ardentes et généreuses; malheureusement n'en est-il pas où elles sont étouffées, piétinées peut-être?...

A cause d'une mentalité terre à terre, combien de missionnaires qui pourraient..., devraient être!... et ne seront jamais...

Les vocations meurent, faute de foi... faute de soins... faute d'amour!...

Allons, parents chrétiens, n'est-ce pas un honneur que vous devriez ambitionner de donner à Dieu un collaborateur?

Estimez-vous vraiment le don qui vous a été fait de la foi pour ne pas vouloir le partager avec ceux de vos frères qui croupissent dans les ténèbres païennes?

Si sincèrement vous aimez Dieu, ne devez-vous pas tenir à coeur d'augmenter le nombre de ceux qui l'adorent?

Prétendre aimer Dieu et les âmes, et leur refuser vos enfants, n'est-ce pas un mensonge?

Et donc, ne vous opposez pas, si le sacrifice vous est demandé.

Bien plus, prenez les devants et faites de vos foyers des milieux favorables à l'éclosion et au développement des vocations missionnaires.

Evoquez souvent, devant vos enfants, les perspectives élevées du sacerdoce et de la grande pitié des nations infidèles...

Alimentez leur générosité en leur montrant la fécondité du don de soi aux âmes.

Et si l'un d'eux est l'élu du Maître, facilitez-lui l'ascension vers les sommets, défendez-le contre les tentations qui ne manqueront pas de l'assaillir.

Après l'épreuve légitime et l'examen prudent, cédez à Dieu, quels que soient vos rêves antérieurs.

Un missionnaire n'est pas malheureux: il a pour lui les huit Béatitudes du Christ qui valent bien les pauvres bonheurs humains...

Mamans sensibles, il ne faut pas oublier ces choses; ayez une âme d'apôtre et donnez-la à vos enfants!

O. M. I.

L'Evangile et les Mères

La mère de Jésus; le premier âge, l'enfant grandissant, l'enfant grandi — Par l'abbé V. Découls — Préface de S. G. Mgr Sagot du Vauroux, évêque d'Agen — Un volume in-8 couronne — Prix franco: France, 8 fr. 25; Etranger, 9 fr. — Aubanel Fils Aîné, 15, Place des Etudes, Avignon

Ce livre est destiné à aider les parents à mieux comprendre, à pratiquer plus complètement les vertus de leur charge. Il s'adresse particulièrement aux mères, car l'auteur a puisé son exposé dans l'Evangile, auprès de Marie, mère de Jésus. Chaque point de doctrine, chaque conseil pratique est déduit logiquement d'un épisode raconté dans le saint livre.

Comment élever ses enfants dès le premier âge et jusqu'à ce qu'ils soient devenus eux-mêmes époux ou épouses, en prenant pour guide la Sainte Vierge, la mère idéale, voilà ce que l'abbé Découls offre à ses lecteurs, dans un style limpide, agréable, avec quelques malicieuses ironies quand il s'agit de faire des reproches mérités. On comprend que, dans sa préface, Mgr Sagot du Vauroux engage les mères chrétiennes à mettre cette oeuvre parmi leurs livres de piété et à la prendre souvent en mains pour l'étudier et la méditer.

L'enfant instruit et l'enfant bien élevé

L'instruction des enfants est pour les parents une préoccupation plus grande que leur éducation. On croit généralement qu'un enfant instruit sera sans aucun doute un bon ouvrier et un honnête homme. C'est une erreur qui a des conséquences graves. Il y a de très braves gens qui sont tout à fait ignorants, et de parfaits coquins qui ont une instruction étendue. L'instruction sans l'éducation est très dangereuse. Or, on donne plus facilement l'instruction qu'on ne fait une éducation: on trouve plus d'enfants instruits que d'enfants bien élevés. Cela vient de ce que les parents se déchargent trop sur l'école d'un devoir qu'ils devraient remplir eux-mêmes pour la plus grande part. L'école peut faire beaucoup, mais elle ne peut pas tout faire. C'est vous, parents, qui devez faire l'éducation de vos enfants et l'école complétera votre action si c'est nécessaire. C'est l'école qui fera l'instruction de vos enfants et votre rôle sera de compléter son action après que vous vous serez rendu compte, chaque jour, de ce qu'elle ne fait pas.

A. BOSTSARRON
"Vers le Bonheur par les Enfants."

CONSEILS UTILES

Pour éviter d'user les chaussettes au talon

Si vous marchez beaucoup, vous constatez que vous usez vos bas et chaussettes particulièrement au-dessus du talon, à l'endroit où la chaussette porte sur le contrefort du soulier. Il y a un moyen d'éviter cela en fixant sur ce contre-fort une pièce de cuir mince ou de velours épais découpé dans la forme du contrefort: un grand quartier d'orange. La meilleure colle s'obtiendra avec un peu d'amidon. Si vous employez du cuir, fixez contre la chaussure la partie la moins lisse, la plus rugueuse du morceau.

RECETTES

Carottes à la crème

Epluchez, lavez et mettez cuire une demi-heure à l'eau bouillante salée. Coupez ensuite vos carottes en gros filets, que vous mettez dans une casserole avec morceaux de beurre, bouquet de persil, ciboule, ail, échalotes, mettez une pincée de farine, sel, poivre; laissez cuire et réduire. Après cela ôtez le bouquet, mettez-y une liaison de trois jaunes d'oeuf avec de la crème, faites lier sans bouillir et, au moment de servir, versez un filet de vinaigre.

Jambon à la poêle

Prenez des tranches de jambon; faites frire à la poêle avec du beurre à feu vif, quelques instants seulement, pour faire prendre couleur de chaque côté.

Dressez un plat chaud. Ajoutez un peu de vin blanc au beurre resté dans la poêle, faites jeter deux ou trois bouillons et versez sur le jambon, puis servez chaud.

Le vin blanc se remplace souvent par un filet de vinaigre ou par du porto ou du madère.

Oeufs farcis

Bouillir six oeufs pendant dix minutes. Verser l'eau chaude et les couvrir d'eau froide. Quand les oeufs sont refroidis, ôter le jaune. Ecraser ce jaune, assaisonner avec du sel, du poivre et du beurre et remplir de nouveau.

Des oeufs farcis d'olives

Couper le bout d'un oeuf dur. Oter le jaune (assaisonner et remplir comme ci-dessus). Coudonner d'une olive farcie. Le rouge et le vert de l'olive entourés du blanc et du jaune d'oeuf ajoutent à l'apparence appétissante du mets.

Les oeufs farcis de poulet

Couper les oeufs durs en deux et ôter le jaune. Assaisonner. Mélangez du poulet haché avec de la mayonnaise et remplir encore. On peut se servir de saumon au lieu de poulet. Quant à cela toute viande ou poisson qui reste peut servir.

Le plus paresseux

La maman sévère:

— Jean, dis-moi, quel est l'élève le plus paresseux de la classe?

— Je ne sais pas, moi.

— Ah! tu le sais trop bien. Quel est celui qui ne fait rien quand les autres écrivent et apprennent leur leçon?

— Le professeur, maman.

Le professeur de chimie. — D..., dites-nous donc ce que c'est que le sel.

Elève D... — Le sel, mon Père, c'est quelque chose qui donne mauvais goût à la soupe quand on n'en met pas dedans.

L'EVANGILE

Dimanche de la Sainte Trinité

(S. Matth., XXVIII, 12-20)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

Calendrier de la semaine

Jeudi 23 mai — S. Yves.

Vendredi 24 — Quatre-Temps. No-Dame Auxiliatrice.

Samedi 25 — Quatre-Temps. S. Grégoire VII.

Dimanche 26 — La Très Sainte Trinité.

Lundi 27 — Ste Marie-Madeleine de Pazzi.

Mardi 28 — S. Augustin de Cantorbery.

Mercredi 29 — S. Cyrille.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 60 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A LOUER — Suite de deux chambres, avec poêle électrique; tarif, 1 sou. S'adresser au Concierge, suite 17, Bloc Provencher, 218, rue Provencher, Saint-Boniface, ou à Shop Agencies Ltd., 304, rue Main, Winnipeg. Tél. 25 761—25 807. Tf

A VENDRE — Edition complète (11 volumes) des "Oeuvres de Saint François de Sales", par les Religieuses de la Visitation du Monastère d'Annecy. $20. S'adresser à Boîte 2, la "Liberté". Tf

ROMANS — "Livre National" neuf, six volumes pour un dollar; usagé, huit volumes pour un dollar, franco. "La Cité des Livres", 4429, rue Saint-Denis, Montréal. 51j

A LOUER ou A VENDRE — Maison de 8 pièces, avec poêle électrique McClary. S'adresser à 441, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél. 81 491. T

CORDONNIER — Installation de cordonnerie; nettoyage à sec et pressage d'habits pour hommes, à Saint-Norbert, en face de l'hôtel Lamoureux. Faites une visite en passant. Béloni Quinn. 51p

OBJET TROUVE — Un porte-monnaie contenant quelques pièces d'argent a été trouvé et est en dépôt au numéro 814, ave. McDermot. 51p

DAME FRANCAISE, veuve, seule, nouvellement arrivée, désire place chez personne seule, sans enfants. Bonne ménagère. Mme Eva, General Delivery, Régina, Sask. 51p

ON DEMANDE un agent, homme ou femme, pour représenter "Real Silk Hosiery Mills", les plus grands manufacturiers de bas de soie, laine, etc., et de lingerie du monde. Une personne à demeure fixe trouvera ce travail rémunérateur. Agence exclusive pour Saint-Boniface. S'adresser au bureau du gérant, 717, Edifice McIntyre, Winnipeg. 51

C. BUFFET
Tél. 28 565 304, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE à Saint-Boniface, Norwood, Saint-Vital, Winnipeg, etc.

RUE DES MEURONS — Très belle maison, garantie chaude. Beau lot. Six chambres et bain. Plancher érable. Bon garage. Louée $48. Une vraie occasion à $3,600. Conditions faciles.

435, RUE DE LA MORENIE — Bonne maison moderne, 6 chambres et bain. Louée $30. Foreclusion d'hypothèque. Offre demandée.

MAISON A LOUER — No 208, rue Bertrand. Lot 50x120. Maison moderne, 6 chambres et bain. Garage double. On fera les réparations nécessaires. $40.

No 283, AVE. PROVENCHER — Beau lot. Maison moderne, 7 chambres. On sous-louera jusqu'à octobre ou plus tard. Une bonne occasion de vous échapper d'un appartement trop chaud pour l'été et vous loger confortablement.

TERRAIN POUR JARDINAGE et élevage des volailles, à Saint-Vital, Saint-Norbert, Fort Garry, Saint-Charles. Avec ou sans bâtisses. Bonnes occasions.

FERMES à vendre dans paroisses françaises du Manitoba.

C. BUFFET
Tél. 28 565 304, Bloc McIntyre

AU SACRE-COEUR

Avant le concours de français

Dans le passé l'école du Sacré-Coeur eut ses lauréats et ses médaillés, lors des concours de français. Et cette année, quelle ambition travaille nos jeunes bilingues? Ils veulent réussir, ils prient pour obtenir de bons résultats au moment des examens; mais, au cours des récréations, parlent-ils toujours français entre eux? Accomplir ce premier devoir est de rigueur: pensez-y!

Pique-nique de la Saint-Jean-Baptiste

Le 16 juin, voilà la date choisie pour le pique-nique annuel de la Société Saint-Jean-Baptiste. Divers comités, formés à l'assemblée de dimanche dernier, verront aux préparatifs.

Tennis

A l'assemblée du Club de Tennis tenue dimanche dernier, les membres ont choisi les officiers suivants pour l'année 1929: Président, M. L.-P. Taillon; vice-président M. Oscar Bourbonnais; secrétaire-trésorier, M. H. Sala; conseillers: Mlles I. Guilbert et Y. Sala, M. E. Carrière.

Toute personne de la paroisse qui désirerait faire partie du club n'a qu'à s'adresser au président ou au secrétaire-trésorier. La cotisation est de $4 pour les demoiselles et $6 pour les messieurs; elle doit être payée au complet avant le 1er juin.

Les membres peuvent être assurés que le comité fera tout en son pouvoir pour que la saison de 1929 soit une des plus intéressantes.

WINNIPEG

Séance à l'Orphelinat Saint-Joseph

Une intéressante séance, donnée par les orphelins en l'honneur de la Rév. Soeur directrice, avait lieu dimanche soir à l'Orphelinat et fut répétée lundi soir pour quelques amis de la maison.

Quel joli coup d'oeil que ces 160 enfants, de 3 à 15 ans, tous en uniforme bleu et blanc, d'une mise et d'une tenue irréprochables! De tout petits bouts d'hommes hauts comme ça viennent déclamer, d'autres chantent comme des rossignols; les plus grands se font admirer dans une cour de justice où l'accusé doit se disculper de tous les mensonges formidables dont on l'accuse, car c'est un vantard de la pire espèce. Comme cette cour siège dans une école en l'absence du maître, son arrivée met juge, jurés et accusé en fuite.

Deux autres scènes très amusantes aussi par les bambins: les petits Chinois, les petits Cireurs de bottes. Qu'ils sont donc mignons ces petits bonhommes jouant leur rôle avec autant de perfection que les grands!

On nous en voudrait de ne pas mentionner les petits quêteux si populaires, si applaudis, si charmants. De magnifiques choeurs d'un très bel effet ont été exécutés par 160 voix enfantines. Soirée vraiment captivante. Qu'on nous invite encore!

Mgr Jubinville a bien voulu dire quelques mots de félicitations aux enfants.

Les visiteurs ont remarqué la bonne tenue, la politesse, la distinction des enfants tout à l'honneur des Soeurs de la Charité. On sait ce que cela demande de doigté et de dévouement, pour si bien styler, en quelques mois, des caractères aussi disparates, des enfants de toute nationalité. Nous avons remarqué avec plaisir que le français n'est pas négligé à l'Orphelinat Saint-Joseph où pourtant, sur 160 enfants, 40 seulement sont d'origine française.

M.-G.

Au Cercle Molière

Samedi dernier eurent lieu les élections du Cercle pour l'année 1929-30. Les officiers de la nouvelle session sont: président, Dr J.-J. Trudel; vice-président, A. Boutal; secrétaire, P. de Saint-Denis; trésorière, Mlle A. Marion; organisatrice des programmes, Mme A. Chauvière; syndics: M. Gatien et L. Glénat.

Le Dr Trudel remercia, dans un discours très soigné, tous les membres du Cercle; il donna un très bel exposé de la situation, des besoins du Cercle et du but qu'il doit viser.

M. W. Royal, secrétaire sortant, donna un parfait rapport des affaires de l'année: plus de soixante membres font maintenant partie du Cercle Molière, déclare-t-il en manière de péroraison.

Mmes Dr Laflèche et E. Chauvière, M. Glénat se firent entendre pour la dernière fois de la saison dans des morceaux très appréciés.

Nous redonnerons ultérieurement un rapport détaillé de l'oeuvre du Cercle Molière, au cours de la saison 928-29.

En attendant, nous souhaitons au nouveau Comité de parfaire la belle oeuvre en train.

CYRANO.

Un thé français au Y.W.C.A.

Sous les auspices de la "Petite Assemblée Française", Mme E. Chauvière offrit samedi dernier un très joli thé à ses élèves et anciennes élèves. Les salons du Y.W.C.A. avaient été très coquettement décorés et étaient remplis d'une chaude gaieté. Le thé fut très gentiment servi par Mlles Overton, McIntyre, K. Young, B. Young, McLeod et L. Chauvière.

Les diverses atractions offertes à ses hôtes par Mme E. Chauvière furent très goûtées: M. et B. Waterhouse comme jeunes et excellents musiciens, Mme Dr E. Etsell dans son interprétation de "Carmen", Mme B. Sainte-Marie et M. White dans les deux très bons rôles du "Torchon qui brûle".

Mlle O'Hill aidait Mme E. Chauvière à recevoir le flot des invités. Une assistance très nombreuse, composée de dames et de messieurs, vint encourager de ses félicitations cette petite manifestation littéraire française.

XY.

Légion Canadienne B.E.S.L.

Lettre ouverte

Messieurs et Camarades,

Nous vous adressons de notre Branche Centrale des Réservistes Français cet appel à nous joindre.

Nous vous demandons aussi de réserver bon accueil à toute personne munie de notre "Carnet National" et d'acheter libéralement les billets du 14 juillet, dont le numéro sortant donnera droit à un magnifique automobile "Pontiac Coach" 1929.

En plus de notre organisation, la Légion Canadienne, qui défend nos intérêts au Canada, notre branche est affiliée à la Fédération des Anciens Combattants résidant hors de France (Facs), ayant son siège à Paris; de cette combinaison pourra sortir l'équité.

"Le but de notre groupe est de venir en aide à tous nos anciens camarades de la guerre, aux veuves, aux orphelins, ascendants, victimes de la guerre, et de sauvegarder leurs droits.

"De faire connaître en France les revendications des victimes françaises résidant hors de France et particulièrement dans notre province.

"Se consacrer à l'étude de toutes les questions intéressant les dites victimes de guerre, de préparer et de soutenir toutes les solutions en vue d'amélioration de leur sort.

"D'assister par ses conseils, ses renseignements, ses démarches, tous ceux qui lui sont adhérents ou affiliés.

"De rapprocher les anciens combattants français des anciens combattants alliés du pays dans lequel ils résident et de créer ainsi entre eux le lien de solidarité puissant qui doit résulter des épreuves communes de la guerre.

"De procurer aux ayant droit la carte de combattant.

"D'avoir sur place, à Paris, des représentants chargés de supporter et de défendre leurs revendications."

Communication

Voici quelques détails adressés par lettre à notre branche par le bureau de la Facs à Paris, après la réunion en congrès des anciens combattants français venus de toutes les parties du monde pour y assister:

Le premier congrès des Anciens Combattants résidant hors de France organisé par les soins de la Facs a pleinement répondu aux espérances qu'il avait fait naître et a consacré l'union si désirable entre les associations affiliées à la Facs.

Il a de plus confirmé l'utilité de notre Fédération et la confiance qu'elle a acquise, puisque les congressistes l'ont chargée de poursuivre et d'élargir son programme au nom de la collectivité tout entière des Anciens Combattants habitant hors de France.

Enfin, ce congrès a fourni diverses occasions de voir affirmer le bienveillant intérêt que les pouvoirs publics n'ont cessé de témoigner à la Facs.

En somme, la Facs se voit dans l'obligation, pour répondre aux voeux de l'ensemble des Anciens Combattants hors de France, d'organiser des services nouveaux, choses qui ne peuvent se réaliser sans notre aide.

Nous avons déjà sur ces différents sujets fait paraître quelques articles dans la Liberté. Au fur et à mesure que sortiront les nouvelles lois ou projets intéressants, elles paraîtront dans le même journal, et nos adhérents les recevront par correspondance privée.

Dans l'espoir de compter parmi nos membres tous nos camarades épars dans l'Ouest canadien, afin qu'ils aident notre oeuvre et l'accomplissement de nos projets, nous prions tous les Anciens Combattants de croire à notre entier dévouement.

Pour la Branche Centrale des Réservistes Français,

J.-E. COLLON,
Secrétaire.

P. Adressez toute correspondance au secrétaire, casier postal 281, Winnipeg.

Logique

Le Terrien. — Voyons, mon ami, vous n'êtes pas fou? Tous vos parents sont morts à la mer et vous osez encore naviguer, mais c'est de la folie.

Le Marin. — Et vous, Monsieur, où sont morts vos parents?

Le Terrien. — Tous dans leur lit.

Le Marin. — Et vous osez encore vous coucher?

Le malin plaideur

Un avocat, ayant à défendre un client accusé de cambriolage, plaida ainsi:

— Je prétends que mon client n'est pas entré dans la maison. Ayant trouvé une fenêtre au rez-de-chaussée ouverte, il passa simplement son bras à l'intérieur et y déroba quelques menus objets. Or, Messieurs les jurés, le bras de mon client n'est pas toute sa personne, et je ne puis admettre que vous punissiez tout l'individu pour un délit commis seulement par un de ses membres.

— Cet argument, répondit le président, est péremptoire. Nous le suivrons logiquement. Nous condamnons donc le bras de l'accusé à un an de prison, avec faculté pour le corps entier de l'accompagner.

Le condamné, tout souriant, s'approcha alors et déposa devant le tribunal un bras mécanique, puis il sortit.

On laisse à penser la tête des juges!

Réplique épiscopale

Une dame se plaignait à Mgr de la Motte, évêque d'Amiens au XVIIIe siècle, de la longueur de la messe dominicale. Il lui répondit:

— Madame, ce n'est pas la messe qui est trop longue, c'est votre dévotion qui est trop courte.

* * *

Trouble cardiaque — "Pendant plusieurs semaines je ressentis des douleurs autour du coeur. Je consultai deux docteurs, mais leurs traitements ne produisirent aucun résultat", écrit M. Louis Baubant, de Cristobal, Canal Zone. "Une bouteille de Novoro du Dr Pierre me soulagea complètement de ce trouble." Ce célèbre remède à base de plantes corrige le procédé de digestion et d'élimination, il soulage des gaz d'estomac et de la dépression du système nerveux et évacue aussi les impuretés de l'organisme. Seuls des agents locaux spécialement désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co. peuvent fournir cette préparation végétale. Ce n'est pas un article de droguiste.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.